



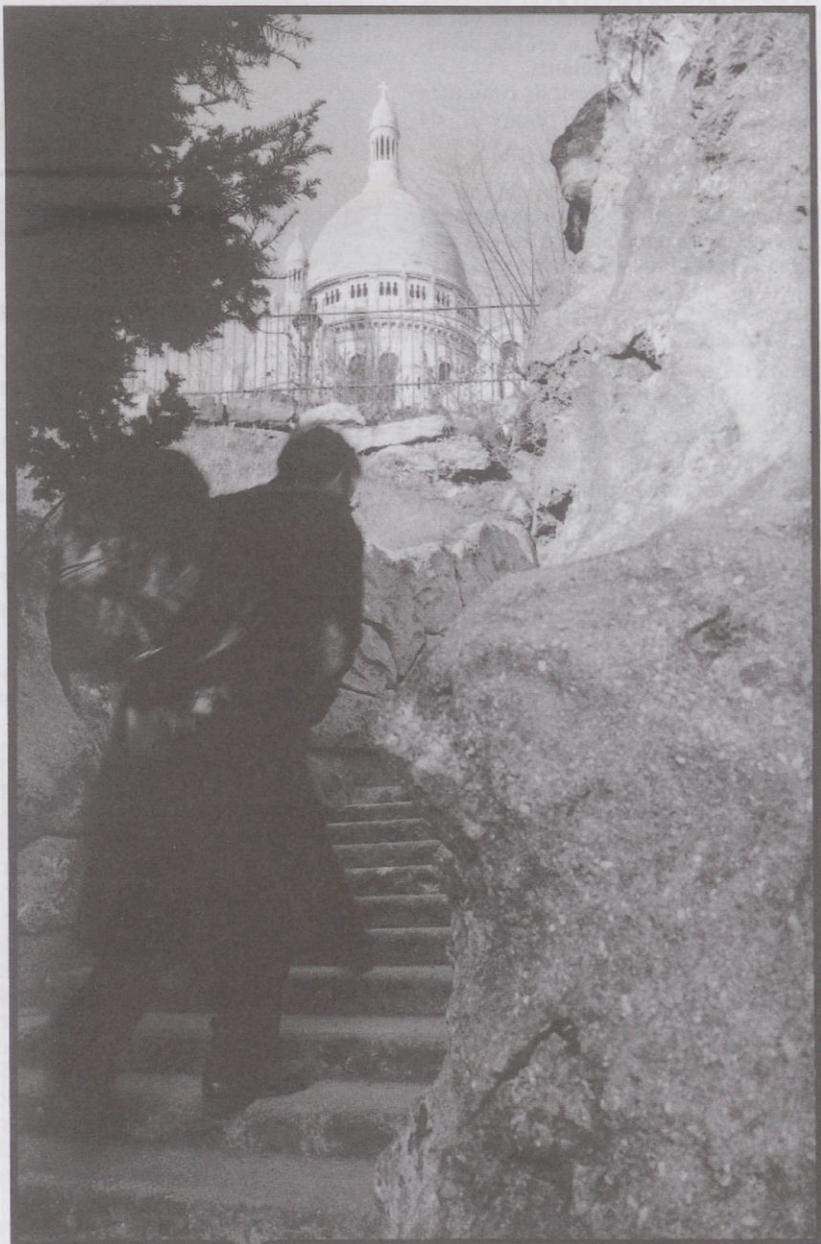
DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 95 - MAI 2003 - 2,20 EUROS

Comment le 18e traite ses ordures

*Moyens humains et matériels déjà existants, contrat d'objectifs, projets en cours.
Un point sur la propreté dans nos quartiers* (Page 6)

Le square Willette deviendra le square Louise Michel (Page 8)



Médecins du Monde interdit de séjour au Simplon

(Page 3)

Les "Mectons of the bouillon", les jazzmen de la rue Lepic

(Page 8)

Une "zone touristique" à Montmartre ?

(Page 9)

Des Egoïstes plutôt altruistes à la Goutte d'Or

(Page 11)

Les nouvelles locos diesel tou- jours sur une voie de garage à La Chapelle

(Page 12)

Atelier de gymnastique douce à l'hôpital Bretonneau

(Page 15)

Grand projet de renouvellement urbain porte de Clignancourt

(Page 16)

Le cinéâtre 13

(Page 18)

BnF
PHS

L'ombre de l'antisémitisme quitte le jardin. Le Sacré-Coeur demeure.

D7 Pd Jo 32773

Le bulletin d'abonnement est en page 13.

Le pigeonier

«Dans votre article "La cité Charles-Hermite veut son pigeonier" (votre numéro d'avril), vous avez relaté l'inauguration par M. Delanoë d'un pigeonier à la Porte de Vanves. Dans le cadre des propositions pour le plan local d'urbanisme, la possibilité d'un tel édifice dans ou près du square Charles-Hermite a aussi été formulée lors du conseil de quartier, car "par endroits les rebords de façades dégoulinent de déjections des volatiles". Mais il serait peut-être judicieux d'attendre l'expérience en cours Porte de Vanves. Est-il évident que les pigeons feront leurs besoins dans le pigeonier, ou bien en gratifieront-ils le voisinage ? L'avenir nous l'apprendra.

Je vous joins la photocopie d'une note d'information de la Direction de la propreté de la mairie de Paris, précisant "qu'il est interdit de nourrir les pigeons sur la voie publique et dans les espaces privés sous peine d'amende" (article 120 du règlement sanitaire du département de Paris)...»

Marcel Rousval

La dèche pour les associations

En complément à l'article de notre dernier numéro sur les restrictions de crédits dont souffrent les associations, *Accueil Goutte d'Or* nous signale, dans un courrier, les difficultés qui touchent particulièrement les associations œuvrant pour l'intégration des populations issues de l'immigration :

«Le 28 mars 2003, devant le FASILD (Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations), a eu lieu un rassemblement groupant les associations qui avaient, dans un communiqué, dénoncé le gel de 75 % du budget du FASILD et ses conséquences, ainsi que des représentants des salariés de cet établissement. Le président du FASILD a reçu une délégation. Il a confirmé le gel des crédits. Il a évoqué, selon ses informations, le risque d'interruption provisoire de ces financements.

L'ensemble des associations exige la levée immédiate de cette décision et le maintien des crédits de l'établissement, seule garantie de mise en œuvre de la

politique de l'intégration annoncée par le gouvernement. Un nouveau rassemblement a eu lieu le 10 avril.»

Note de la rédaction : Le FASILD est l'ancien FAS (Fonds d'action sociale), créé à l'origine pour recevoir les cotisations d'allocations familiales des immigrés dont la famille était restée au pays. Son rôle est de faciliter l'intégration des immigrés et de leurs familles : apprentissage du français et alphabétisation, adaptation aux lois et usages en vigueur en France, aide pour s'y retrouver dans les questions sociales, action culturelle, actions pour l'intégration des jeunes, etc. Le FASILD subventionne nombre d'associations travaillant dans ces domaines, mais la diminution des trois quarts de ses crédits risque de réduire son aide, exclusivement, aux actions pour l'accueil des primo-arrivants. Cette décision financière va à l'encontre des déclarations du gouvernement qui dit vouloir favoriser une meilleure intégration de ces populations.

Quartiers verts et places de stationnement

«La création de "quartiers verts", comme dit la municipalité, dans le secteur Cavallotti et à Montmartre, va entraîner la disparition de plusieurs centaines de places de stationnement dans les rues. Les défenseurs de ces projets expliquent que cela s'inscrit dans une politique de réduction de la circulation automobile dans Paris. Je suis moi aussi partisan de mesures énergiques pour réduire la circulation, il en va de l'avenir de nos villes et même de la planète. Mais la diminution du nombre de places de stationnement dans les quartiers va totalement à l'encontre de cet objectif.

Que se passe-t-il en effet si les habitants ne peuvent plus laisser leur voiture garée durant la journée à proximité de leur domicile ? Ils sont inévitablement incités à l'utiliser pour se rendre à leur travail ou pour faire leurs courses.

Une politique efficace en la matière consisterait au contraire à favoriser le stationnement résidentiel, soit en réservant les places dans les rues aux habitants du quartier, avec un prix de sta-

tionnement très faible, voire gratuit, et avec une surveillance stricte pour empêcher que ces places soient utilisées abusivement par d'autres personnes, soit en créant des parkings réservés aux habitants et à des tarifs abordables.

Je voudrais faire remarquer à ce propos combien est anormale la politique de l'OPAC et autres organismes d'HLM parisiens, en matière de tarif des parkings. Alors qu'ils ont en principe une vocation sociale dans le domaine du logement, ils pratiquent, en ce qui concerne les parkings, une politique de prix élevés, selon des critères bien plus commerciaux que sociaux.»

Laurent Plaisse

Handicapés

«Je vous signale trois manquements aux droits des personnes circulant en fauteuil roulant, relevés récemment dans le 18e.

Ces personnes handicapées n'ont pas le droit de voyager : il y a plus de quinze jours que les ascenseurs du métro Barbès, installés théoriquement pour leur permettre d'accéder aux quais, sont cassés et ne sont pas réparés.

Elles n'ont pas le droit de s'informer : l'Algeco installé par la mairie sur le boulevard de Clichy, pour informer les habitants sur le réaménagement en cours des boulevards, n'est pas accessible aux fauteuils roulants.

Elles n'ont pas le droit de connaître leurs droits : le bus du "barreau" de Paris, qui a stationné pour la première fois à la Porte Montmartre ce mois-ci et où des avocats donnent des consultations sur leurs droits aux personnes des quartiers populaires, n'est pas non plus accessible aux handicapés.»

Denis Piquenet

ERRATUM

Dans notre dernier numéro, page 5, le nom du brigadier Pierre Chauvet, décoré des Palmes académiques, était correctement orthographié dans l'article, mais une erreur (Pierre Chauvet) s'était glissée dans le chapeau et la légende de la photo. Que M. Chauvet, et nos lecteurs, veuillent bien nous excuser...

PETITES ANNONCES

LOCAL, ATELIERS

■ **Urgent. Journaliste cherche à louer** dans le 18e, pour y installer son bureau, chambre de bonne (éventuellement à acheter), pas-de-porte ou espace à partager. Tel 01 42 55 13 36

■ **Cherche local pour peindre**, même provisoire, proche métro Marx Dormoy. Tél. 01 46 07 18 35, ou au 06 61 76 49 00.

STAGES, ATELIERS

■ **Cours de chant.** Apprendre à chanter. Technique sérieuse et progressive. Débutants bienvenus, en toute sérénité. Par D.E.M. de chant. 01 42 64 42 10.

SERVICES

■ **Facile, la coiffure à domicile !** Clémentine, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 8 h 30 à 18 h 30. Renseignements et prise de rendez-vous au 06 03 01 45 30 ou au 01 46 06 98 37.

TARIF DES PETITES ANNONCES : 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés : 50 % de réduction. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution, sous les rubriques : emploi ; logement et immobilier ; associations ; stages et cours ; ventes, achats, trocs, recherches ; services.



BATI IMPEC

PEINTURE - DÉCORATION -
RAVALEMENT -
MAÇONNERIE -
ÉLECTRICITÉ -
NETTOYAGE, ENTRETIEN -
DÉBARRAS
VITRIFICATION
ET PONÇAGE DE PARQUET

7 bis, rue Bellot.
75019 Paris.

Tél/Fax : 01 40 36 21 54
Port. : 06 10 67 55 79
et 06 64 33 75 13.



La commerçante et la vieille dame

La vieille petite dame, habitante du quartier de La Chapelle, passait tous les jours chez cette commerçante de sa rue, et restait toujours un petit moment à bavarder : pour beaucoup de personnes âgées, vivant dans une grande solitude, les commerçants de proximité sont un élément essentiel du lien social. Un jour, la commerçante n'a pas vu la petite dame, et le lendemain non plus. Elle s'est inquiétée.

Elle savait où elle habitait ; elle en a parlé à une autre cliente habitant le même immeuble. Ensemble, elles sont allées frapper à la porte de la vieille petite dame. Elles ont entendu des gémissements, mais personne ne leur a ouvert. Alors la commerçante a appelé les pompiers, qui sont entrés dans l'appartement par une fenêtre en cassant un carreau, et qui ont trouvé la petite dame gisant sur le sol. Elle était tombée, s'était cassé le col du fémur et depuis deux jours et demi ne pouvait plus se relever. Elle a été conduite à l'hôpital pour recevoir des soins.

Ce genre de service, jamais un magasin de grande surface ne pourrait le rendre.

Noël Monier

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr Internet : www.paris18.net/dixhuit

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Sylvain Amiotte, Dan Aucante, Francine Bajan-de, Brigitte Bâtonnier, Aude Bernard, Christine Brethé, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Anne Farago, Danielle Fournier, Astrid Gaillard, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Michel Germain, Claire Heudier, Fouad Houiche, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Jean-Baptiste Ledys, Bertrando Lofori, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein, Lucie Taboulot, Mélanie Taravant.
• **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Secrétariat de rédaction** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Pas de pitié pour les gueux au Simplon

L'association humanitaire Médecins du Monde a annoncé le 25 avril qu'elle renonçait à installer une partie de ses activités dans le quartier Amiraux-Simplon. Cet abandon pose la question des difficultés de plus en plus grandes que rencontrent les associations en charge des plus démunis, à trouver des locaux. Au delà du débat "pour ou contre" cette implantation, le déroulement de cette affaire pose des interrogations sur le fonctionnement de la démocratie locale.

C'est salué par un concert d'applaudissements que le directeur de l'association Médecins du Monde (MDM) a annoncé l'abandon de son projet d'implantation de la "mission France" au 138 rue de Clignancourt, dans le quartier Amiraux-Simplon.

La "mission France" comprend trois activités principales : • un centre d'accueil et de soins pour les plus démunis, notamment ceux qui ne bénéficient pas de la couverture médicale universelle ; cette activité est doublée d'une mission d'orientation sociale ; • une mission pour les sans domicile fixe, ouverte les mardi et samedi de 21 h à minuit ; • une mission de réduction des risques pour les toxicomanes, comprenant un programme d'échange de seringues et une consultation sociale.

Levée de boucliers

«Nous nous sommes retrouvés dans un local trop grand qui nous coûte 150 000 € par an. Nous nous sommes adressés aux sept sociétés de la Ville de Paris qui louent des locaux. En un an et demi, nous n'avons pas eu de propositions correspondant à nos besoins. Le local rue de Clignancourt nous faisait économiser 61 000 € par an. Il est vrai que nous n'avons pas cherché rue de Rivoli, ni avenue Foch, a expliqué Michel Brugière, directeur général de MDM. Nous préférons acheter des médicaments pour lutter contre la diarrhée des enfants de Bagdad et de Bassorah plutôt que de mettre plus d'argent dans un loyer» a-t-il ajouté.

La nouvelle de l'installation du



centre a suscité une levée de boucliers d'une partie de la population qui a aussitôt fait circuler une pétition dans les commerces du quartier et demandé aux élus d'intervenir.

Des personnes troublées

«A-t-on bien mesuré l'impact de cet équipement (...) sachant qu'à quelques centaines de mètres se trouvent six établissements scolaires ?» se sont alarmés les riverains. C'est cette inquiétude qui est à l'origine du vœu déposé par Daniel Vaillant et Christophe Caresche au conseil d'arrondissement du 14 avril (lire l'encadré). Si MDM a pris acte de ce vœu, en expliquant que l'association respectait le choix des élus, un certain nombre de personnes ont été troublées par la précipitation qu'a revêtu le traitement de cette affaire.

re. Ainsi, certains élus ont appris l'existence du vœu en lisant Le Parisien du 14 avril. Ils ont été surpris d'apprendre par le quotidien qu'ils allaient émettre quelques heures plus tard un avis défavorable au permis de construire déposé par MDM. Il faut préciser qu'en matière de permis de construire, le maire est seul habilité à émettre un avis et n'est pas obligé de consulter les élus. L'insertion d'un avis défavorable dans un vœu du conseil est un moyen de communiquer avec la population, et, surtout, de donner plus de poids à cette orientation auprès du maire de Paris qui, lui, entérinera ou pas cet avis.

«Sil y a eu des abstentions, aucun élu n'a voté contre ce vœu» a expliqué Christophe Caresche lors de la réunion du conseil de quartier du 25 avril dernier.

Autre aspect troublant, la veille de cette réunion, Le Parisien avait publié un encart faisant état d'une réunion d'habitants destinée à «fédé-

rer la lutte» contre l'installation de MDM. Le quotidien semble avoir confondu une réunion d'habitants avec celle du conseil de quartier qui se réunissait principalement pour débattre du plan local d'urbanisme – et aussi pour faire une information sur MDM. C'est ce dernier point qu'une campagne d'affichage dans tout le quartier présentait comme unique objet de la réunion.

Des voix se sont tues

Et c'est devant une salle comble de plusieurs centaines de personnes, la plupart hostiles à cette implantation, que la réunion a eu lieu. Il était difficile dans ces conditions d'émettre un avis à contre-courant. D'autant que certains amalgames ont eu lieu. «Il existe déjà une structure de ce type, rue Ordener, à l'emplacement de l'ancienne clinique» a affirmé Christophe Caresche. En quoi la mission de MDM est similaire à celle des logements-relais destinés à accueillir provisoirement des familles vivant dans des logements insalubres ?

«Si les quartiers populaires n'accueillent pas ce genre de structures, qui va les accueillir ?» avait questionné un conseiller quelques jours auparavant. Il n'a pas osé affirmer son point de vue. La démocratie locale, mise en place pour entendre la diversité des avis, n'a pas fonctionné ce soir là.

Florence Livi

Le vœu du conseil d'arrondissement contre l'implantation du centre de Médecin du Monde

Tension et embarras palpables dans la salle du conseil d'arrondissement en fin de séance du 14 avril dernier. Les élus ont délibéré sur un vœu présenté par MM Caresche et Vaillant contre le projet d'installation d'un centre de soins de Médecins du Monde (MDM).

«Dès le 13 janvier dernier, a déclaré Daniel Vaillant, j'ai mis en garde les dirigeants de MDM contre une telle implantation.» L'affaire a néanmoins suivi son cours et c'est à l'occasion d'une demande de permis de construire déposée par l'association que le maire du 18e a réagi.

S'appuyant sur des lettres des riverains, des pétitions et les interpellations d'associations du quartier, Daniel Vaillant et son adjointe Céline Godin, présidente du conseil de quartier Amiraux Simplon, ont expliqué pourquoi il fallait dire non à cette installation.

Les élus, PS et PC comme UMP, ont exprimé la reconnaissance du travail efficace de MDM. Ils ont précisé qu'il

n'y avait pas de remise en cause des structures similaires existantes, mais ont plaidé contre une implantation de plus dans le 18e, et particulièrement à cet endroit, expliquant que celle-ci serait en contradiction avec la politique de rénovation et de requalification du quartier. Ils ont demandé au maire de Paris de mettre tout en œuvre pour que MDM se voit proposer un autre local à Paris.

Seuls les élus verts ont exprimé une opinion contraire sinon plus nuancée. Après avoir regretté la précipitation avec laquelle le vœu avait été déposé, ils ont déclaré qu'il était illogique que le conseil d'arrondissement se prononce avant le conseil de quartier. Ils ont par ailleurs demandé en quoi l'équipement en question mettait un frein à la politique de résorption de l'habitat insalubre engagée dans le quartier.

Le vœu a été adopté, seuls les Verts (à l'exception de l'un d'eux qui a voté favorablement) se sont abstenus.

Brigitte Bâtonnier

Sté DIAP

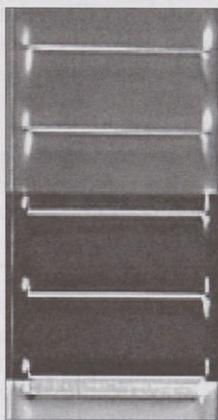
Cette entreprise est peut-être celle que vous cherchez !

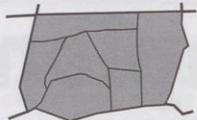
Entreprise spécialisée dans la rénovation de persiennes métalliques et de volets bois

Développe sa prestation dans votre arrondissement, le 18ème

Vous pouvez nous contacter par téléphone : 01.40.10.92 60 ou par fax : 02 43 70 66 63

e.mail : diap@wanadoo.fr





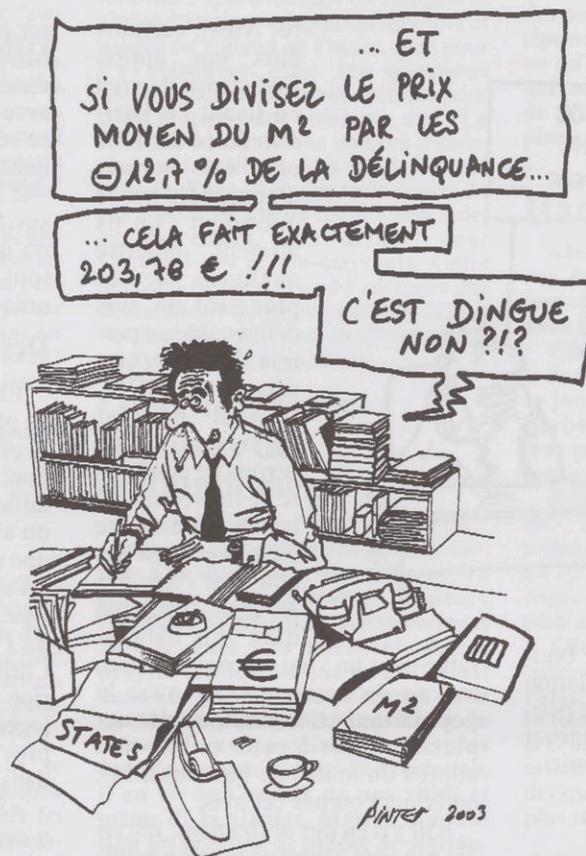
Pluie de statistiques en ce printemps

Chômage, délinquance, résultats des lycées, coût de l'immobilier : comment se classe le 18e... Ces statistiques, qui viennent toutes d'être publiées à peu près en même temps, ne sont peut-être pas sans rapports les unes avec les autres.

Le lycée du 18e le mieux classé est... celui que l'on a supprimé !

Le ministère de l'Éducation nationale a publié, comme chaque année, le classement des lycées parisiens en ce qui concerne le taux de réussite au bac. Le ministère apporte cependant quelques correctifs au nombre brut des reçus au bac, afin de tenir compte aussi du taux d'accès des élèves de seconde et de première au baccalauréat, qui « permet d'apprécier le caractère plus ou moins sélectif des établissements ». (Chacun sait, par exemple, que si Henri IV connaît 100 % de réussite au bac, c'est parce que les élèves qui n'atteignent pas un certain niveau d'excellence y sont impitoyablement éliminés à la fin de la seconde et à la fin de la première ; ce n'est pas le cas dans la plupart des autres lycées.)

Dans le tableau des lycées d'enseignement général et technologique, le lycée Auguste-Renoir de la rue Ganneron (métiers de l'image), avec 77 % de réussite, se classe en 76e rang (sur 116 lycées publics ou privés à Paris). Le lycée Rabelais de la Porte de Clignancourt (métiers de la santé et une toute petite section d'enseignement général)



se classe 105e avec 61 %, devant des lycées plus anciens comme Jacques-Decour et Colbert (ex-aequo au 108e rang avec 58 %). Le lycée Jules-Ferry (place Clichy, mais dans le 9e arrondissement) est 65e avec 83 % de réussite.

C'est dans le tableau des lycées

professionnels que se trouve la vraie surprise de ce classement : un lycée du 18e arrive en effet au second rang des lycées professionnels catégorie "production" ; c'est le lycée Championnet, avec 88 % de réussite en 2002. Mais ce lycée, qui formait aux métiers de la mécanique, n'existe plus en 2003 ! Sa fermeture a en effet été décidée par l'Éducation nationale, avec l'accord de la Ville de Paris (propriétaire des bâtiments), et est intervenue définitivement à l'été 2002, malgré l'opposition des enseignants.

Dans cette catégorie "production", le lycée Edmond-Rostand (boulangerie-pâtisserie) est au 14e rang avec 62 % (sur 22 établissements figurant dans ce tableau), et le lycée Camille-Jenatzy de la rue Charles-Hermite (mécanique et électricité automobile) est 20e avec 48 %.

Dans la catégorie "services", le lycée Ferdinand-Flocon (employés de bureau, comptabilité) est 16e avec 73 % de réussite (sur 33 établissements). Le lycée hôtelier de la rue Belliard est 21e avec 67 %. Le lycée St-Jean-de-Montmartre (lycée privé, rue Caulaincourt) est 22e avec 65 %.

Marché de l'immobilier

Au premier trimestre 2002, la flambée des prix de l'immobilier (prix de vente), commencée depuis plus d'un an, s'est poursuivie. Par rapport au premier trimestre 2001, les statistiques de la Fnaim (Fédération nationale des agents immobiliers) enregistrent une hausse de 11 % sur l'ensemble de Paris, et de 12,9 % dans le 18e, où le prix moyen du mètre carré s'établit à 2 588 €. Les prix varient, bien sûr, selon les quartiers, mais la hausse est générale. Seul le 1er arrondissement connaît une hausse plus forte que celle du 18e (mais sur un marché beaucoup plus étroit).

Le fait est particulièrement à remarquer dans un secteur comme Château-Rouge, où les campagnes menées par des associations d'habitants, dénonçant les nuisances (tout à fait réelles), avaient été amplifiées par certains médias, par goût du sensationnel ou manœuvre politique, entraînant une baisse des prix de l'immobilier à la fin des années 90. On dit que certains investisseurs en ont profité pour acheter des appartements à prix relativement bas, dans l'espoir de réaliser des plus-values - ce qui est le cas aujourd'hui ; il se dit aussi que certains d'entre eux s'étaient employés à propager la mauvaise réputation du quartier, et pas dans un but désintéressé...

Aux Abbesses, le phénomène Amélie Poulain a fortement contribué à la hausse.

Délinquance : - 12,7 % dans le 18e en 2002

Le nombre de crimes et délits enregistrés par la police sur Paris en 2002 était en baisse de 3,7 % par rapport à 2001. Cette tendance s'est poursuivie durant le premier trimestre 2003 : les chiffres de ce trimestre, qui viennent d'être publiés, sont inférieurs de 9,7 % à ceux du premier trimestre 2002, et de 11,8 % à ceux du premier trimestre 2001.

Pour ce premier trimestre 2003, on ne connaît pas le détail arrondissement par arrondissement.

Pour l'année 2002, le 18e arrondissement avait enregistré une baisse nettement plus accentuée que la moyenne parisienne : 18 466 actes de délinquance enregistrés durant l'année, cela faisait 2 685 de moins que l'année précédente, - 12,7 %.

On comptait 20 % d'homicides

en moins (16 au total), 50 % de vols en moins (4 en tout), 17,6 % de vols et recels en moins (12 908 en tout), 34,3 % de destructions et dégradations en moins (1 685 en tout). En revanche, le nombre des infractions aux lois sur les stupéfiants était en augmentation de 89 % (828 infractions constatées), tout comme les délits économiques et financiers (+ 15,3 %) et les infractions à la police des étrangers (+ 44,7 %).

Il faut relativiser la portée de ces statistiques. Elles n'indiquent pas le nombre de délits commis, mais le nombre enregistré par la police. Pour les vols, où le chiffre représente pour sa plus grande part les plaintes déposées, chacun sait que ce nombre peut varier considérablement selon que, dans les com-

Le 18e reste le champion de Paris du chômage

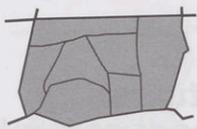
Les statistiques du chômage pour l'année 2002 à Paris viennent d'être publiées. Le 18e arrondissement n'a pas perdu son titre de champion : en janvier 2003, on y comptait 14 725 demandeurs d'emploi recensés. Le 18e se classait ainsi devant le 19e (13 397) et le 20e (12 917). Le 15e, arrondissement le plus peuplé de Paris (devant le 18e qui n'arrive, pour la population, qu'au deuxième rang), ne compte que 10 049 chômeurs recensés.

Les demandeurs d'emploi du 18e représentent 12 % du nombre total des chômeurs à Paris (122 289), alors que notre arrondissement ne représente que 8,7 % de la population parisienne totale.

Une consolation : entre janvier 2002 et janvier 2003, le chômage a augmenté de 17,4 % sur l'ensemble de Paris, alors qu'il n'a augmenté que de 12,2 % dans le 18e. Notre arrondissement reste donc en tête pour le chômage, mais son avance a légèrement diminué.

missariats, les policiers encouragent ou découragent les particuliers de porter plainte en bonne et due forme. Et quant aux faits concernant les stupéfiants, certains délits finan-

ciers, ou les étrangers en situation irrégulière, les chiffres mesurent davantage l'activité de la police que la délinquance. C'est vrai en 2002 comme les années précédentes.



Cérémonie dans les écoles à la mémoire des enfants juifs déportés



Maternelle du 3 rue Ferdinand Flocon

« Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers, / Nus et maigres, tremblants dans ces wagons plombés... » Les enfants d'aujourd'hui, élèves de l'école élémentaire Ferdinand-Flocon, ont chanté le *Nuit et brouillard* de Jean Ferrat à la mémoire de leurs camarades d'antan, enfants de cette même école déportés entre 1942 et 1944, et morts dans le camp d'extermination d'Auschwitz.

C'était samedi 29 mars dans le préau de l'école, et cela clôturait une

plaque à leur mémoire apposée devant la porte d'entrée a été dévoilée. À chaque fois, les noms et les âges des enfants ont été appelés un par un – les plus petits avaient 4 ans –, et à chaque nom, un enfant lâchait un ballon blanc portant un dessin et le nom du petit déporté.

Des plaques similaires ont également été apposées dans les halls des écoles avec liste nominative des enfants. D'autres cérémonies, d'autres dévoilement de plaques auront lieu ultérieurement, quartier par quartier,

cérémonie de dévoilement de plaques de marbre noir gravées d'or perpétuant le souvenir des petits disparus.

700 enfants juifs

Organisée à l'initiative de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés (AMEJD) du 18^e, avec le soutien de la mairie d'arrondissement et de celle de Paris, la manifestation s'est déroulée en cinq étapes, dans cinq établissements où des enfants ont été raflés il y a soixante ans : l'école élémentaire du 61 rue de Clignancourt (31 élèves déportés), le collège Dorgelès (37 élèves), l'école élémentaire du 18 rue Sainte-Isaure (19 élèves), la maternelle du 3 rue Ferdinand-Flocon (26 élèves) et l'élémentaire du 5 de cette rue (16 élèves déportés).

À chaque fois, une plaque à leur mémoire apposée devant la porte d'entrée a été dévoilée. À chaque fois, les noms et les âges des enfants ont été appelés un par un – les plus petits avaient 4 ans –, et à chaque nom, un enfant lâchait un ballon blanc portant un dessin et le nom du petit déporté.

dans les autres écoles du 18^e – qui a vu sept cents enfants juifs déportés.

C'était la première cérémonie et Bertrand Delanoë, maire de Paris, et Daniel Vaillant, maire du 18^e, y ont participé. Tous deux ont stigmatisé « les assassinats ignobles » et « le zèle abject de Vichy ». Tous deux ont crié leur « révolte face à l'inqualifiable » et appelé au « devoir de mémoire ». Ils ont également évoqué la situation actuelle et souligné combien il fallait rester vigilants contre les dérives de l'intolérance pour que jamais cela ne se reproduise.

« Défendons le droit de tous »

« On ne peut tolérer qu'on s'en prenne à quiconque en fonction de son identité, sa religion, juif, musulman, chrétien ou athée. Si aujourd'hui, vous ne vous dressez pas immédiatement contre la moindre giflle, la moindre insulte, demain peut-être, ce sera la mort. Soyons intransigeants, défendons le droit de tous à vivre ensemble et différents », a déclaré le maire de Paris.

Les enfants d'aujourd'hui ont-ils compris le message, enfants multicolores d'aujourd'hui comme cette petite noire, soliste du chœur d'enfants chantant *Nuit et brouillard* ? Certainement, et d'ailleurs, leurs enseignants s'y sont employés : « La maîtresse nous a dit : c'étaient de petits enfants comme nous qui travaillaient bien, et puis des gens qui faisaient la guerre les ont emmenés, les ont mis dans un train pour un pays où on les a tués », a expliqué à sa maman cette petite Océane, élève de CP à Ferdinand-Flocon, en lui montrant la nouvelle plaque au mur.

M.-P. L.

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 7 et 21 mai :

Contes à la bibliothèque Porte Montmartre

En avant-première du festival de contes Babel 18 (24 et 25 mai), la bibliothèque Porte Montmartre (18 av de la porte Montmartre), invite à deux séances de contes : mercredi 7 mai, à 15 h, « *Le grand éléphant blanc, récit de voyage et conte de l'Inde* », dit par Claire Landais pour les enfants de 6 à 12 ans, et mercredi 21 mai, à 15 h, « *Au pays des éléphants* », dits par Annie Pouilhes pour les 4 et 5 ans. Rés. souhaitées au 01 42 55 60 20

■ 12 mai à 18 h 30 :

Conseil d'arrondissement

Il se tiendra dans la salle des mariages de la mairie du 18^e.

■ 17 et 18 mai : Brocante aux Abbesses

L'association *Montmartre à la une* organise samedi 17 et dimanche 18 mai sa 10^e Brocante des Abbesses. 30 brocanteurs professionnels seront présents sur la place des Abbesses de 10 h à 19 h. Tél : 01 42 58 95 13

■ 17 mai : Georges Perla à la bibliothèque Genevoix

Toujours en avant première de Babel 18, la bibliothèque Genevoix, 19 rue Tristan Tzara, accueille samedi 17 mai à 15h Georges Perla pour « *Histoires de goûts et de couleur* », des contes du Maghreb, d'Afrique, d'Amérique du sud, d'Inde, de la tradition biblique... et narrant le savoir manger et l'art du partage. Pour tous dès 7 ans. Tél : 01 46 07 35 05

■ 18 mai : Vide-grenier rue des Poissonniers

L'association *Poissonniers* organise un vide-grenier réservé aux particuliers, dimanche 18 mai à partir de 7 h. du matin entre le 124 et le 132 rue des Poissonniers. Tarifs : 7 € le mètre, 20 € les 3 mètres. Renseignements : 01 46 06 27 24.

■ 21 mai : réunion publique « Paris-Nord-est »

À 18 h 30 à l'école Charles Hermite – 4, rue Charles Hermite. Sur le devenir des terrains Calberson-Ney, Charles Hermite, Chapelle internationale, Evangile et une partie du quartier des Fillettes. Restitution des audits par 4 urbanistes.

■ Du 24 au 30 mai : expo sur la Maison des associations

À la mairie du 18^e. Accueil le 24 mai à 10 h. Présentation de la maquette, exposé des principes de fonctionnement de cette maison qui sera installée au 75 rue Marcadet. Cica sur le sujet : Samedi 24 mai à 10 h.

Travaux sur la ligne 12 du métro : circulation interrompue à 20 h 45 de la station Trinité à la Porte de La Chapelle

Il est 20 h 45, la rame arrive à Trinité et c'est « le dernier métro » en direction de la Porte de La Chapelle. La RATP effectue, depuis le 7 avril, le soir et la nuit, des travaux de renouvellement des voies qui devraient durer jusqu'en juillet. Ainsi, la circulation est interrompue sur la ligne 12 (Mairie d'Issy à Porte de La Chapelle) depuis la station Trinité jusqu'au terminus, dans les deux sens.

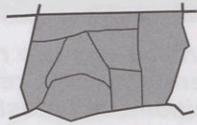
Des bus gratuits de remplacement sont mis à la disposition des voyageurs. Ils assurent en surface le même parcours, s'arrêtant à toutes les stations normalement desservies, sauf Saint-

Georges et Abbesses. À Saint-Georges, le bus articulé est trop long, et des arrêts de substitution ont été fixés dans le voisinage immédiat : 40 rue des Martyrs en allant vers le nord, et 33 rue Boulanger en allant vers le sud. Quant à Abbesses, la station se trouve sur le périmètre de la Butte interdit aux autobus (sauf au Montmartrobus). Ainsi, les voyageurs devront descendre boulevard de Clichy, au niveau de la station Pigalle, et remonter la rue André-Antoine à pied. Bonne nouvelle néanmoins, les travaux avancent bien, et la date butoir de juillet pourrait être avancée, estime la RATP. ■

La Route du pain des boulangers

Les boulangers du 18^e tracent la route, la *Route du pain*, samedi 17 mai, comme chaque année à l'occasion de la Saint-Honoré, la fête de leur patron. À l'initiative de l'Amicale des boulangers du XVIII^e, ils vont sillonner l'arrondissement, un arrondissement qui compte jusqu'à 129 boulangeries, un record pour Paris, et dans chaque boutique visitée, les boulangères proposeront à la dégustation leurs variétés de pains.

D'autre part, lors des 23 kilomètres de leur trajet - périple effectué dans des voitures des années 30 au son d'un jazz-band - huit mille petits pains seront distribués aux passants. ■



La propreté dans le 18e

Deux cents tonnes d'ordures à enlever chaque jour, 542 000 m² de trottoirs à nettoyer : le mode d'emploi du maintien de la propreté dans notre arrondissement.

Christian Adnin(www.chambre-noire.com)



Incivisme ou vandalisme ?

Avec un budget en hausse de 11 % cette année, la propreté est l'une des priorités affichées de la Ville de Paris. Le 2 avril dernier, la municipalité du 18e a donc organisé une réunion publique intitulée : "Organisation et objectifs parisiens en matière de propreté", l'occasion pour les élus de la mairie du 18e de faire le point avec ceux de la Ville de Paris, les responsables des services de la propreté et les habitants

– essentiellement des membres de collectifs de riverains et de conseils de quartier.

Contrat d'objectifs

En préambule à la discussion, le maire du 18e Daniel Vaillant a annoncé la signature, non datée pour le moment, entre la mairie du 18e et la Ville de Paris, d'un contrat comportant des objectifs quantitatifs, à l'instar de ceux signés par les mairies des 12e et 19e. Pour ce faire, la mairie du 18e a demandé aux conseils de quartier de signaler l'état de souillure des rues et ce rue par rue. C'est à partir de cette consultation que le contrat d'objectifs sera établi. Il a pour but d'introduire de la transparence dans le fonctionnement des services et d'augmenter l'efficacité sur le plan du nettoyage.

Autre annonce : outre l'augmentation en termes de moyens humains, qui a déjà eu lieu en 2002, avec 50 agents supplémentaires (l'encadré), celle des moyens matériels avec l'implantation de 600 poubelles de rue supplémentaires (il y en a 1 300 actuellement), d'ici à la fin de l'année. Innovation : leurs emplacements doivent être déterminés, en concertation avec les conseils de quartier.

En adéquation avec l'esprit de

transparence affiché par la nouvelle municipalité, la réunion avait aussi pour but de faire un peu de pédagogie en expliquant le fonctionnement des services – et en réaffirmant le principe d'égalité de traitement (lire l'encadré). Ainsi, pour répondre à une des questions les plus fréquemment posées, les services de la propreté ont

des tournées supplémentaires.

Après ce qui marche, il y a ce qui marche moins bien. Deux points de fixation géographique du mécontentement dans l'arrondissement : le secteur des Puces de Clignancourt et son flux touristique, et la Petite ceinture. Celle-ci souffre d'être prise pour un dépotoir et de défaut d'entretien

Des moyens humains en augmentation

Selon le service de la propreté, notre arrondissement produit quotidiennement 200 tonnes d'ordures ménagères. Avec près de 542 000 m² de trottoirs et plus d'un million de m² de chaussées, il représente environ 6 % du territoire parisien à nettoyer.

Les effectifs chargés du nettoyage comptent en 2002, 50 personnes de plus qu'en 2001 ce qui porte leur nombre à 363. Organisé en six ateliers territoriaux, (lieu de prise de service et de pause des agents) le balayage des rues s'effectue

avec du personnel en repos fixe le samedi/dimanche ou le dimanche/lundi et du personnel en roulement. Le premier système ne permettant pas d'assurer une qualité constante du nettoyage tout au long de la semaine, le repos par roulement préside à l'embauche des nouveaux depuis 2001. Une société privée effectue également du balayage supplémentaire sur les secteurs Château-Rouge, Goutte-d'or, Butte-Montmartre, Chapelle-Torcy, Olive-Saint-Ouen et Clignancourt.

indiqué que toutes les rues de l'arrondissement sont lavées au moins une fois par semaine (une vingtaine d'engins, dont 7 de lavage sont notamment affectés à ce travail). Une grande partie bénéficiant même de deux à cinq lavages par semaine.

Concernant les dispositifs récemment mis en place par la Ville de Paris, le premier constat sur le tri sélectif, opérationnel depuis fin 2002 dans l'arrondissement, est ce que ça marche plutôt bien. Le système serait même "victime de son succès". Beaucoup d'habitants déplorent en effet le nombre insuffisant des poubelles à couvercle jaune ou blanc, qui du coup se retrouvent immédiatement saturées, et la fréquence trop faible du ramassage. La mairie réfléchit donc à une réorganisation du système, voire à un doublement de la fréquence de ramassage, quitte à collecter une fois de moins par semaine les bacs verts – les moyens financiers manquent pour organiser

par son propriétaire actuel : Réseau ferré de France (RFF). Beaucoup d'habitants ont demandé s'il n'était pas possible de fermer ce lieu trop accessible ou d'appliquer des sanctions contre le propriétaire défaillant. La mairie a indiqué avoir pris rendez-vous avec RFF sur cette question.

Et les crottes de chiens...

Enfin, objet du mécontentement général : les crottes de chien. Beaucoup demandent une verbalisation accrue des propriétaires qui oublient de ramasser derrière leur animal. De quatre-vingt-dix inspecteurs spécialisés dans tout Paris, le nombre des verbalisateurs va pouvoir s'étendre à trois mille, puisque tous les fonctionnaires du service de la propreté et les contractuelles sont désormais qualifiés pour dresser procès-verbal.

Julie Danin

Les ordures : un marché en or

Comme dans tous les arrondissements le dispositif concernant le traitement de la propreté dans le 18e est divisé en deux : collecte des ordures ménagères, d'une part, maintien de la propreté, d'autre part. Le dispositif propreté de la Ville, outre les services de nettoyage municipaux, fait appel à une myriade de sociétés privées. Ainsi, la collecte des déchets ménagers est effectuée par la société CGEA (Générale des eaux). Une fois collectés, les déchets sont incinérés à l'usine de Saint-Ouen et produisent de la vapeur permettant d'actionner des turbines EDF et également utilisée par la Compagnie parisienne de chauffage urbain pour chauffer 70 000 logements de l'agglomération parisienne. L'entretien des conteneurs qui conditionnent les déchets est assuré par la société Plastic Omnium. Depuis octobre 2002, la collecte sélective du verre dans

chaque immeuble est assurée par la société Sepur. Les récupérateurs de verre, eux, sont pris en charge par la société Nicollin. La collecte des multi-matériaux dépend de la société CGEA Onyx. La collecte par benne des encombrants est assurée, moitié par les services de la Ville, moitié par le privé (enlèvement sur rendez-vous au 01 53 09 22 60 ; pour un dépôt direct, la déchetterie de la Porte de La Chapelle est ouverte tous les jours de 9 h 30 à 19 h 00). Le balayage et le lavage des rues, assurés principalement par les services de la Ville, ont lieu respectivement une fois par jour et une fois par semaine. L'enlèvement des affiches et des graffitis est dévolu depuis 2000 à la société Korrigan. Enfin, rappelons que la Ville de Paris loue à la société Decaux, qui en détient également le contrat d'entretien, ses fameuses sanisettes payantes.

Le tri sélectif, dans les jardins aussi

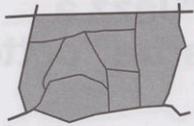
Verte la poubelle tout venant, jaune la poubelle à déchets recyclables, blanche celle pour le verre : désormais le square Willette (bientôt square Louise-Michel), s'orne de ces poubelles tricolores disséminées tout au long des pentes. Le tri sélectif a gagné les jardins de Paris et d'abord six d'entre eux à titre expérimental dont, dans le 18e, celui qui monte au Sacré-Cœur, un des plus fréquentés par les touristes.

Non seulement, c'est le seul des six qui est muni de poubelles pour le verre mais les indications sur les couvercles sont trilingues : " *Journals, newspapers,*

péridicos " ou encore " *sacs plastiques vides, empty plastic bags, bolsas de plastico vacias* ".

Ainsi, qu'on vienne de Sheffield, Barcelone ou Avignon, on n'a plus aucune excuse pour se tromper, encore moins pour jeter par terre.

Yves Contassot, l'adjoint au maire de Paris chargé de la propreté et Daniel Vaillant ont inauguré les "Points recyclage" du jardin au son d'un petit orchestre aux instruments entièrement fabriqués avec de la récup. Ils ont trié sans se tromper et engagé les touristes à faire de même. **MPL**



Un Rallye déroutant

Potes, 2 CV (de chez Citroën) et Scandinavie. Le rallye Paris-Cap Nord compose d'éclectiques cocktails. Au départ, quatre joyeux lurons férus de 2 CV et avides d'aventure. À l'arrivée une association, Thank you very deuche, et un raid original d'un mois basé sur la découverte du Nord de l'Europe, le reportage et la photographie.



Quatre garçons dans le vent avec une deuche

Olivier et Guillaume, de jeunes habitants du 18^e ; et leurs amis Antoine et Grégoire, se préparent pour un grand voyage. Ils participent cet été à la 13^e édition du raid "Paris Cap-Nord"... en 2CV ! L'objectif de l'événement, créé par Philippe Boucher journaliste-reporter, reste la rencontre et la décou-

te des pays, des cultures et des populations.

Pas de chronomètre donc qui pèse sur les participants, mais une feuille de route définie sous forme de boucle (Paris-Helsinki-Cap Nord-Oslo-Paris). «Pour nous l'intérêt c'est de pouvoir rassembler les 2 CV, le loisir, le rêve et la grosse éclate !», s'amuse

Guillaume, un des futurs rouleurs et responsable de production. Pourquoi en 2 CV ? «C'est un peu comme une mobylette. Sympathique et increvable à la fois. Un vrai lego. Il existe un véritable monde 2 CV : ses fans clubs, ses garagistes, ses collectionneurs.»

Ainsi, le petit groupe prépare (le raid), répare (les deux 2 CV) et démarche (les sponsors) depuis une petite année. «Le plus dur évidemment c'est de trouver les fonds. Pour un budget de 12 000 € on a dû avancer 5 000», commente Guillaume. Malgré l'aide de plusieurs sponsors le petit groupe continue de rechercher d'éventuels intéressés.

Photo et reportage écrit

L'événement, parrainé par Didier Régnier, journaliste sur France 2, est plutôt bien médiatisé. Les principales chaînes françaises en parlent mais aussi les médias d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Suède ou encore du Japon (NHK magazine) ! Ce raid-découverte anime un concours en deux épreuves : photo et reportage écrit. Les visuels traiteront entre autres des thèmes de la couleur, de la Scandinavie ou des habitants. «On est loin

d'être des pros, avoue Guillaume. Bien sûr on a tous déjà pris une petite photo dans notre vie. Mais ce qui importe c'est plutôt l'originalité.»

Une 2 CV au milieu des rennes

Le rêve du club des 4 prend donc des allures de réalité. Avec l'association qu'ils créent à l'occasion (Thank you very Deuche) la démarche devient plus crédible et les sponsors plus nombreux. «Il faut bien payer l'assurance rapatriement. Au moindre pépin, laisser une 2 CV au milieu des rennes et des sapins ça fait désordre, non ?», rigole Guillaume.

Et la vie après le rallye ? L'association a plusieurs projets en cours : éditer un carnet de voyage avec croquis et photos à l'appui et la création d'un raid en partenariat avec la compagnie de théâtre Butor, basé sur la rencontre d'handicapés et de valides. Enfin, pour les curieux ou les futurs supporters des 4 "raideurs", le cortège et défilé des voitures au départ aura lieu le 6 juin sur l'esplanade du Château de Vincennes. Joyeux raffût en perspective.

Mélanie Taravant

thankyouverydeuche@hotmail.com

Déficit d'assistants sociaux dans le 18^e

Jeudi 27 mars dernier, le Service social polyvalent du 18^e arrondissement, rattaché au département de Paris, était en grève.

Ce service est à la fois un centre de coordination des services sociaux (quarante assistants de service social, des conseillers sociaux-éducatifs, des conseillers en économie sociale et familiale...) et un service social polyvalent recevant différents types de publics.

Des heures de concertation

L'organisation du travail de ces professionnels de l'action sociale repose sur un découpage en secteurs (zones géographiques). Aujourd'hui treize de ces secteurs sont découverts, c'est-à-dire qu'il y a treize postes vacants d'assistants sociaux et qu'il y a donc impossibilité de recevoir ou de visiter l'ensemble de la population nécessitant l'aide de ces services. «Ceci entraînant même pour certaines personnes âgées dans l'incapacité de se déplacer des situations dangereuses du point de vue de leur santé», selon l'une des assistantes sociales

Suite à ce mouvement de grève, le maire d'arrondissement et des repré-

sentants de la Dases (Direction de l'action sociale et de la santé de la Ville de Paris) se sont déplacés sur les lieux. Pour l'instant, l'alternative proposée est l'embauche de conseillers en économie sociale et familiale (CESF) à la place des postes vacants d'assistants sociaux. Il est clair que le personnel, actuellement en poste, ne peut refuser cette proposition compte-tenu des difficultés rencontrées quotidiennement dans l'exercice de ses missions. Mais c'est faute de mieux, car assistant de service social et CESF, ce sont bien deux métiers différents ! En effet, les assistants de service social peuvent intervenir auprès de publics très divers : enfants, adolescents, adultes, personnes âgées, malades, handicapés... alors que les CESF s'adressent plutôt aux adultes, intervenant sur le budget des familles, le logement, l'alimentation et la santé. Ils n'exercent donc pas de prérogative en matière de protection de l'enfance par exemple.

Ce qui est certain c'est que l'arrivée des CESF, prévue pour début mai, a soulevé nombre de questions au sein de l'équipe existante et a nécessité de nombreuses heures de concertation

pour convenir des modalités de leur intégration.

Pénurie dans le nord-est parisien

Cette situation met, encore une fois, l'accent sur la pénurie de professionnels de l'action sociale ; pénurie d'autant plus importante dans les gros arrondissements du nord et nord-est parisien. En effet, ces arrondissements concentrent un nombre important de personnes rencontrant des difficultés socio-économiques et les conditions de travail y sont particulièrement difficiles (surcharge, sur-occupation des locaux...). Ces éléments et le mauvais bouche-à-oreille, qui en découle, font plutôt fuir les professionnels susceptibles de venir y travailler. Ceux, actuellement en poste dans le 18^e, pointent également ce déficit d'attractivité et demandent pour y pallier une politique de valorisation de ces métiers (primes, aide au logement...)... C'est d'ailleurs ce que suggèrent aussi certaines directrices de crèches collectives...

Claire Heudier

□ Service social polyvalent du 18^e, 49, rue Marx-Dormoy. Tél. : 01 55 45 14 14.

Droit au bus

Premier arrêt : Porte Montmartre. Le Bus du Barreau de Paris Solidarité entame sa croisade contre l'exclusion. C'est par cette idée originale que l'ordre des avocats de Paris a répondu à l'appel d'offre lancé par le ministère des Affaires sociales dans le cadre de sa politique d'aide à l'accès au droit. Pas moins de deux cents avocats bénévoles vont se relayer pour offrir conseils et consultations juridiques gratuites pour les plus démunis dans le respect de la confidentialité.

Dès cette première étape, le succès est au rendez-vous. Le délégué du Bâtonnier de Paris, M. Yakovlev est confiant dans son projet. «L'objectif de ce bus est de proposer une assistance juridique de base, et à en croire la file d'attente, nous répondons à un besoin évident.» s'enthousiasme-t-il. Problèmes de voisinages, contrats d'assurance litigieux, avis d'expulsion, les raisons sont nombreuses pour inciter les citoyens à se rendre dans ce véritable centre d'orientation itinérant. Projet pilote pour le moment, il y a fort à parier que de nombreux nouveaux arrêts interviennent dans le parcours de ce futur omnibus.

Les permanences gratuites du bus se tiennent chaque mardi de 17 h à 20 h au 14, avenue de la Porte-Montmartre dans le 18^e, et chaque samedi de 10 h à 13 h square des Cardeurs dans le 20^e.

Michaël Bourdaraud

Montmartre



Quand le jazz bouillonne... en fanfare !

La fanfare jazz Chez Mectons of the Bouillon répète tous les quinze jours dans le sous-sol d'un restaurant de la rue Lepic. Ambiance étonnante pour un résultat détonnant.



Au milieu de ses musiciens, Didou donne le tempo

Devinette : qu'est-ce qui peut réunir une étudiante, un prof de maths et un chef cuisinier... dans une cave ? «*La passion de la musique*», répond, sourire aux lèvres, le cofondateur de la fanfare, Jean-Louis Grangé. Un lundi sur deux, entre 20 h et 22 h, les *Mectons of the Bouillon* (c'est leur nom) répètent dans la cave à jazz du restaurant *Autour de midi... et minuit*, 11 rue Lepic.

La formation est née il y a un an et demi, du projet de deux amis amoureux de jazz : Jean-Louis Grangé, copropriétaire et chef cuisinier du restaurant, et "Didou", alias André Kéchida, musicien professionnel, notamment chef d'orchestre du cirque Gruss et batteur de Guy Marchand. Désormais, Jean-Louis et son saxophone ténor se fondent dans un groupe de trente musiciens, dirigé par l'oreille avertie de Didou.

Tous amateurs, les membres de la fanfare viennent d'horizons très divers. Quelques-uns habitent le 18e, les autres s'y étaient déjà arrêtés, si l'on en croit Jean-Louis. «*On recrute par le bouche-à-oreille, ça va très vite ici. Une personne vient manger au restaurant, on parle de musique.*

Si elle connaît des gens qui jouent d'un instrument, alors on propose qu'ils passent à une répétition.» Et les nouveaux sont toujours les bienvenus, «*tous instruments soufflants et percussions acceptés*». De tous niveaux ? «*Oui*», répond Christophe Aubrian, photographe et ami de la fanfare, «*on reste des amateurs. Comme ça, on peut intégrer des personnes pas expérimentées pour qu'elles progressent.*»

«J'ai trouvé des potes»

Les répétitions se déroulent en effet dans une ambiance décontractée. Entre deux chansons, les Mectons discutent, rigolent, se donnent des conseils. Jean-Louis ne s'y trompe pas : «*On fait ça pour se marrer, pour se faire plaisir. C'est une musique festive, avec l'état d'esprit qui va avec.*» Le charme de la petite cave voûtée, toute en pierres taillées, participe de l'intimité et de la convivialité de ces rendez-vous musicaux. «*C'est sûr que c'est un plus !*», assure l'hôte de la fanfare. Le bar de la cave leur permet même de savourer une bière, le temps d'une pause bien méritée. Olivier, 55 ans, informaticien, confie alors son

bonheur : «*Je joue du cornet à pistons. Je ne l'avais plus touché depuis trente ans. Il y a un an, j'ai appris qu'une fanfare se montait, j'hésitais. Ma femme m'a poussé, j'y suis allé. Et j'ai trouvé des potes et une ambiance extra. Ça motive pour s'y remettre.*»

De la cave à l'air libre

Et pour bouillonner, ça bouillonne ! Avec Didou aux fourneaux... euh, à la baguette, chacun des mectons et mectonnes apporte le son qui lui est propre : soubassophones, trombones, clarinettes, saxos, flûtes piccolo, tubas, trompinette, grosse caisse et caisse claire... un cocktail explosif bien cadré par Didou. «*Le plus dur est de canaliser toutes les énergies, avoue-t-il, mais cela se passe plutôt bien dans l'ensemble.*» Car il ne s'agit pas d'un simple "bœuf". Dans la perspective de concerts à venir, les musiciens travaillent un ensemble de thèmes de jazz réarrangés par Didou. Le rythme bimensuel des répétitions implique donc de travailler chez soi. Et pour parfaire le tout, quelques pointures du jazz parisien comme Stéphane Spira, pianiste, et Jean-Loup Longnon, trompettiste, viennent parfois donner un coup de main.

De quoi nourrir quelques projets : «*Nous envisageons plusieurs festivals dont un à Saint-Denis en mai*, annonce Christophe Aubrian. *Nous souhaitons aussi faire chanter les gens en reprenant des petits formats.*»

Didou négocie même avec la mairie du 18e pour jouer dans les kiosques, ces abris adaptés situés dans les squares. Après un hiver passé sans concert public (et pour cause !), le retour des beaux jours a déjà amené les Mectons à se produire sur la place des Abbesses à la mi-mars dans le cadre de la "semaine du cirque à Montmartre". Les adeptes les ont peut-être aussi écoutés lors de la Fête des vendanges à l'automne dernier. «*On a de la chance de vivre dans un quartier qui a une histoire, il faut le faire vivre !*», insiste Christophe.

Habillée de casquettes et de t-shirts fournis par leur sponsor, le magasin d'anches Vandoren situé rue Lepic, l'unique fanfare jazz du 18e vient de déposer ses statuts d'association loi 1901.

Une affaire qui marche ! «*Non, justement, on ne joue pas encore en défilant*», sourit Jean-Louis.

Sylvain Amiotte

□ Restaurant *Autour de midi... et minuit*, 11 rue Lepic. 01 55 79 16 48.

Pas de "Jazz à Montmartre" cette année

Le Festival du jazz à Montmartre n'aura pas lieu cette année. Cette manifestation, traditionnelle en juin depuis des années, est organisée par l'association *Un village dans Paris, Montmartre*, celle qui a organisé en février, à l'occasion du match de rugby France-Écosse, la fête de l'Écosse à Montmartre, avec son défilé. Mais, pour les bénévoles de cette association, organiser coup sur coup ces deux manifestations représente un effort considérable ; en outre, le retard de versement des subventions (fréquent, depuis très longtemps) pose à l'association des problèmes de trésorerie.

C'est pourquoi, nous indique Michel Cadin, hôtelier place des Abbesses et président de *Un village dans Paris, Montmartre*, désormais le Festival du jazz à Montmartre aura lieu tous les deux ans, l'année où il n'y a pas l'Écosse à Montmartre.

Le square Willette s'appellera square Louise-Michel

Les jardins qui dévalent les pentes devant le Sacré-Cœur vont prendre le nom de Louise Michel, l'anarchiste, la communarde, «*un beau symbole*», comme l'a dit Yves Contassot, l'adjoint au maire de Paris chargé de la propreté et des espaces verts, qui a annoncé cela, le 24 avril alors qu'il inaugurait, avec Daniel Vaillant, un dispositif de poubelles à tri sélectif (voir page 6) dans ce square.

La décision de le débaptiser avait été prise en mai dernier en Conseil de Paris, par vœu unanime reprenant celui du conseil du 18e. On s'était en effet enfin avisé que le dessinateur Adolphe Willette (1857-1926) avait été pendant des années un propagandiste actif de l'antisémitisme, se présentant même aux élections législatives comme "candidat antisémite".

Certains admirateurs de Willette, bon dessinateur au demeurant, s'étaient indignés (le magazine *Paris Montmartre* avait même titré "l'offense faite à Willette") mais... et l'on chercha des noms de substitution à la mairie comme au conseil de quartier Montmartre. Claude Lambert (UMP) avait proposé François Dolto, un élu du conseil de quartier eut la jolie idée de donner au jardin le nom d'Antoine Doinel, héros de fiction, personnage central des *Quatre cents coups* de François Truffaut qui "habitait" sur pellicule par là.

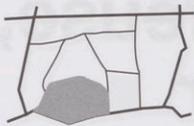
Mais finalement a primé l'idée, défendue aussi bien par Bruno Fialho (PC) qu'Annick Lepetit (PS) d'honorer Louise, la vierge rouge qui fut institutrice à Montmartre et qui joua un rôle important aux débuts de la Commune. Ce fut elle qui, la première, lança l'alarme le 18 mars 1871 quand les soldats voulurent reprendre au peuple les canons de la Butte, elle qui anima les comités de vigilance des femmes, elle qui fut déportée pour ses idées.

Chez Mectons of the Bouillon, c'est quoi ce nom ?

Jadis, le bouillon était un restaurant populaire. Le restaurant s'appelait d'ailleurs autrefois "Au bouillon des artistes". En langue populaire, "mectons" signifie petit mec. «*Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de femmes dans la fanfare !*, explique Christophe Aubrian. *On a associé ces références*

au passé et au côté populaire. Et comme il s'agit de jazz, on y a ajouté une déclinaison anglo-saxonne.» D'où le "of the"... Quant au restaurant, son nom fait clairement référence à *Around midnight* de Thelonious Monk comme au film de Bertrand Tavernier, *Autour de minuit*.

Montmartre



Montmartre : un " visa " pour le dimanche

Certaines rues de la Butte Montmartre seraient bientôt classées, à la demande des commerçants, en zone touristique. Une démarche qui ne fait pas forcément l'unanimité. État des lieux.



Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

Touristes en goguette

ont reçu la visite impromptue d'un inspecteur du travail qui a dressé plusieurs procès-verbaux... Une véritable "tuile" pour les commerçants qui disent réaliser le dimanche environ 30 % de leur chiffre d'affaires. Cet incident les a donc amenés à chercher des solutions pour se mettre en conformité avec la loi. Et la zone touristique en était une.

La collaboration avec la Mairie

Au sein d'un collectif regroupant neuf associations de commerçants, une commission, présidée par Michel Cadin, est alors chargée de s'occuper spécifiquement de cette question. Les contacts avec la Mairie du 18^e arrondissement s'avèrent fructueux, dans la mesure où un terrain

d'entente est rapidement trouvé. En effet, Laurence Goldgrab, adjointe du maire au commerce, à l'artisanat et au Tourisme, n'est pas favorable à un classement global de la Butte en zone touristique. Elle craint une augmentation significative des pas-de-porte et la disparition des petites boutiques et commerces de proximité (boulangeries, épicerie, boucheries...) au profit de grandes enseignes. Elle souhaite également préserver la tranquillité des riverains.

« Mais il ne faut pas oublier, souligne Madame Goldgrab, que ce secteur d'activité, lié au tourisme, est un immense vivier d'emplois. Il nous

fallait donc trouver la solution qui pouvait satisfaire tout le monde. Les discussions avec le collectif de commerçants nous ont permis d'avancer très vite et de délimiter la zone touristique à des rues (voir encadré) où il y a une forte concentration de magasins de souvenirs qui, eux, ne risquent pas de céder la place à d'autres enseignes. » Comme en écho, M. Gilet, président de l'Asso-

mité de la rue Lepic, entre Blanche et Abbesses. »

Du côté de l'Union syndicale CGT du commerce, ce classement est loin de soulever l'enthousiasme. « L'expérience nous montre, explique Joël Lefèbvre, qu'il entraîne une flambée du prix du mètre carré et des baux. Les petits commerces ne peuvent pas suivre. Lorsque Virgin, par exemple, a ouvert sur les Champs-Élysées, en dix-huit mois, ce sont 60 disquaires et libraires du quartier qui ont été contraints à la fermeture, avec bien sûr une multitude de licenciements à la clé. » Pour Madame Goldgrab, cet argument n'est pas recevable à Montmartre, car les commerces y sont déjà implantés et répondent à une réelle demande touristique.

Joël Lefèbvre met également l'accent sur les autres problèmes liés à l'ouverture du dimanche. En effet, dans ce secteur d'activité, 80 % des salariés sont des femmes. Outre les perturbations de la vie familiale, cela leur occasionne des coûts de garde des enfants qui ne sont pas pris en compte par l'employeur. En effet, en zone touristique, le dimanche est un jour comme un autre qui ne donne lieu aucune prime, le salarié bénéficiant d'un autre jour de repos dans la semaine. « Une disposition, dit-il, qui n'est pas toujours appliquée. Le salarié récupère parfois son dimanche en prenant deux demi-journées, quand il arrive à le récupérer... Et il peut difficilement s'y opposer, sinon, c'est la porte ! Aux Prud'hommes, de plus en plus, on voit de tels cas. »

La zone touristique a donc ses partisans et ses détracteurs. Montmartre gardera-t-il son âme ou la vendra-t-il au plus offrant ? Les emplois seront-ils préservés ou la déréglementation fera-t-elle loi ? Seul l'avenir donnera raison aux uns ou aux autres. **Claude Thomas**

les rues concernées

• Secteur du bas Montmartre

Rue de Steinkerque, des numéros 5 à 15 et 4 à 16 ; place Saint-Pierre, des numéros 15 à 19 ; rue Tardieu.

• Haut de la rue Lepic

Du carrefour de la rue Tholozé à la rue de La Mire

• Vieux village

Rue Norvins, des numéros 2 à 18 et 1 à 19 ; rue des Saules, numéros 1 et 3 ; rue Poulbot ; place du Tertre ; place du Calvaire ; rue du Mont-Cenis, des numéros 1 à 17 et 4 à 10 ; rue du Chevalier-de-la-Barre, des numéros 51 à 59 et 42 à 48, rue Sainte-Rustique ; rue Saint-Éleuthère.

ciation des commerçants et propriétaires de la Butte Montmartre et membre de la commission, se dit « très satisfait de cette collaboration avec la Mairie du 18^e arrondissement et du consensus qui a été trouvé »

Un dossier a donc été déposé au mois d'avril à la Préfecture de Paris, qui consultera la Ville de Paris, favorable à ce projet, et rendra ensuite sa décision.

Sauvegarder les commerces de proximité

Bien que solidaires de leurs collègues du haut de la Butte, tous les commerçants n'ont pas le même point de vue. Dans le secteur Abbesses-Lepic, qui ne fait pas partie de la zone touristique, ils craignent que celle-ci n'accélère la mutation, déjà à l'œuvre, du paysage commercial, au profit de boutiques "branchées" ou dédiées exclusivement aux touristes. « Cette évolution est malheureusement inéluctable », dit Sylvain Garel, président du conseil de quartier de Montmartre, lequel a voté en mars pour le classement en zone touristique (10 voix pour, 3 abstentions et une contre). Et il ajoute : « Mais il faut à tout prix sauvegarder les commerces de proxi-

Les autres zones touristiques de Paris

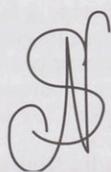
Il existe six zones touristiques à Paris. C'est la loi quinquennale (1993) du gouvernement Balladur qui autorise ce classement. • La rue de Rivoli, entre la rue de l'Amiral-Coligny et la place de la Concorde. • La place des Vosges et la rue des Francs-Bourgeois. • La rue d'Arcole. • L'avenue des Champs-Élysées. • Le viaduc des Arts, avenue Daumesnil, entre le passage des Quinze-Vingts et la rue de Rambouillet. • Le boulevard Saint-Germain, entre la rue des Saints-Pères et la place Saint-Germain-des-Prés.

CHANGEZ DE TÊTE !

Affirmez votre personnalité,
découvrez votre style !

Le conseil en image - coiffure est fait pour vous !

Contactez-moi :



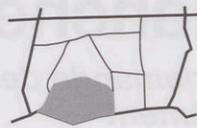
SAFIA

Grand Prix international, Grand Prix de Paris

15 rue Ramey 75018 Paris.
Tél. 01 46 06 45 93

La vie des quartiers

Montmartre



Dimanches sans voitures sur la Butte Montmartre ? On en discute

L'opération *Paris Respire* doit-elle être appliquée sur la Butte Montmartre ? Le principe de *Paris Respire* est simple : les dimanches et jours fériés, de 10 à 18 h, la circulation automobile est interdite, sauf aux riverains, afin que les flâneurs profitent de la rue en toute tranquillité. Ce système a été inauguré en 1997 sur les quais du canal Saint-Martin, étendu aux quais de la Seine et à la place des Vosges. Son extension à Montmartre fait l'objet d'un débat assez vif. Un vœu en ce sens avait été présenté le 28 octobre dernier au Conseil de Paris, par trois élus Verts, dont Sylvain Garel, président du conseil de quartier de Montmartre.

Denis Baupin, adjoint chargé de la circulation à la mairie de Paris, s'était dit d'accord, mais à deux conditions : que la préfecture de police fournisse des agents et que les riverains soient consultés. Mais Christophe Caresche, député du secteur (PS) et adjoint au maire de Paris, a exigé que le conseil de quartier soit consulté. La réunion a eu lieu le 25 mars et Christophe Caresche y a indiqué son désaccord.

La réponse donnée par le conseil de quartier a été prudente : si tout le monde a envie de respirer sur la Butte, le débat existe cependant, concernant les synergies avec le projet de quartier vert et la mobilisation des policiers que cela nécessitera. Le conseil s'est mis d'accord sur l'idée d'un test d'impact sur quatre dimanches de suite. Une réunion doit avoir lieu entre membres de la majorité municipale du 18e pour tenter de trancher le désaccord qui existe sur ce point en son sein. ■

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Mimogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

La vie des quartiers

Clignancourt



Christie Molter, coiffeuse, masseuse et barbier

Tendre sans mièvrerie, sensible à fleur de peau, telle est Christie Molter, personnage atypique dans le monde policé de la coiffure. Une quinquana qui porte une admiration profonde pour son métier sans cesser de rêver encore et toujours.



Francine Bajiande (www.chambrenoire.com)

Un massage, un, chez Christie Molter

Il y a quelques dizaines d'années (mais ça ne se remarque pas), Christie Molter décide de choisir le métier de coiffeur pour hommes. Banal ? Pas sûr. La suite montrera que ce choix plus intuitif que raisonné l'a profondément marquée. Après avoir obtenu son CAP de coiffeur et être classée parmi les meilleurs ouvriers de France en 1973-1974, Christie arpente tous les salons afin d'affiner ses techniques et de se faire "un nom".

Elle venait d'avoir 18 ans

Un samedi des plus ordinaires, Christie qui venait d'avoir 18 ans, effectue un remplacement dans un salon huppé de Paris. Après les présentations d'usage, Monsieur (gérant) invite Mademoiselle à prendre un pot après la fermeture. Banal ? Pas sûr. Incroyable même, la réalité dépasse toute fiction ! Monsieur était le papa que Mademoiselle ne connaissait pas !

À partir de cette rencontre-choc, Christie va avoir une approche toute personnelle de son métier.

Elle fuira les grosses structures, elle travaillera seule, elle aura son salon qu'elle décorera, qu'elle fera vivre, elle cherchera sans cesse à être pionnière dans l'exercice de son métier.

Christie s'installe rue Tourlaque (à côté de la cave à Portos fréquentée par les artistes qui y disputent des parties de cartes mémorables). Petit salon intime où «les horaires sont libres pour des gens libres». Mais le salon devient trop petit, la cave ferme. Alors, direction rue Caulaincourt, au 17, *Le Trèfle à 4 feuilles* vient de naître. Ce pas-de-porte sera remodelé par les soins de la propriétaire et deviendra vite un havre de paix et de bien être, "un chez soi", car c'est décoré comme chez soi, c'est meublé comme chez soi. Mais il faut se refaire une clientèle et Christie va payer avec difficulté quelque temps. Alors, toujours les pieds sur

terre et la tête dans les étoiles, les premiers pas de l'écologie amorcés, elle sera une pionnière, à Paris, à présenter des shampoings et couleurs écologiques. Des couleurs avec le moins d'ammoniaque possible, comportant beaucoup de substances végétales. La couleur se fixe et ne se détériore pas avec le temps. Les shampoings ne sont qu'aux substances végétales. Mais de mode, l'écologie devient une éthique de vie, tous les salons spécialisés offrent les mêmes prestations. Qu'à cela ne tienne, Christie va se lancer dans les massages capillaires aux huiles essentielles pour éviter une chute brutale des cheveux. Durée de la séance : trente minutes, mais trente minutes de bien-être grâce à une gestuelle appropriée à la douceur et la senteur des huiles.

Un fauteuil qui masse le dos

C'est alors que Christie se rend compte que ses clients s'assoupissent au cours du massage, quel que soit le confort de la chaise ou du fauteuil. Il y a deux ans, lors de la visite du Salon *Marjolaine* (salon bio), notre coiffeuse découvre le fauteuil Shiatsu, fauteuil homologué "kiné", qui masse le dos et surtout les lombaires... Le fauteuil trône maintenant dans le salon de Christie. Les massages capillaires sont depuis accompagnés du massage du dos. Voilà, de la coupe à la couleur et aux massages, ce qu'elle offre ce petit "chez soi". Dernier point, Christie est aussi barbier de métier, elle a appris à raser les hommes. Le professeur était aveugle l'apprentissage s'est passé un bandeau sur ses yeux.

Michel Cyprien

□ Le Trèfle à quatre feuilles, 17 rue Caulaincourt. 01 42 52 54 79 ou 06 11 78 67 18.



L'humeur vagabonde inaugure une nouvelle librairie jeunesse

La librairie de la rue du Poteau, *L'humeur vagabonde*, s'étend maintenant jusque de l'autre côté de la rue. Depuis le 1er avril, elle a transféré au 43 tous les ouvrages jeunesse et comme il restait de la place en a commandé d'autres pour arriver à environ 5 000 volumes pour les petits, moyens et ados.

C'est Catherine Labas, spécialiste en littérature jeunesse, qui est aux commandes. Les illustrations, l'histoire, le thème, sont regardés à la loupe avant

de passer les commandes mais pour les tout-petits, c'est le coup de cœur qui prévaut. D'autant qu'en matière de littérature jeunesse, les éditeurs offrent de plus en plus de choix. Un grand éventail d'auteurs, de Lucy Cousins à Kimiko en passant par Bénédicte Guettier. On peut trouver la collection *loulou & compagnie*, ma préférée, dans tous les recoins de la librairie. Pour les plus grands qui se posent des questions entre deux DVD les éditions Thierry Magnier proposent des ouvrages traitant des sujets tabous tels que l'anorexie, la

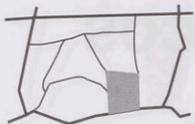
dépression, les premières amours, ou encore le chômage.

Last but not least, Catherine a fait appel à des enfants du quartier âgés entre 9 et 15 ans, lecteurs de la librairie. «Ils vont me faire des critiques "pourquoi j'aime ? pourquoi j'aime pas ?" Je les afficherai dans la boutique.»

Nadia Djabali

□ L'humeur vagabonde Jeunesse, 43 rue du Poteau. Du mardi au samedi de 10 h. 30 à 13 h. et de 14 h 15 à 19 h. 30

Goutte d'or



La leçon de courage des EGOistes.

En 1987, ils n'en peuvent plus. Il faut une réponse à la drogue, dans le quartier de la Goutte d'Or. Des habitants, des travailleurs sociaux, des usagers et ex-usagers de drogues se mobilisent et fondent l'association Espoir Goutte d'Or (EGO).

Aujourd'hui, la survie est difficile. Mais tous remontent les manches, plus qu'ils ne baissent les bras.

«**A**h non, je ne renie pas mon passé. Pas question. Les gens qui viennent là, je les connais, je les comprends. Ce n'est pas parce qu'on est sorti de la drogue qu'on méprise ceux qui sont dedans», s'exclame Nordine. De fait, dans cette salle étroite, à deux pas de l'église Saint Bernard, à la Goutte d'Or, tout le monde se parle. Dans un coin, on joue aux échecs, ici, on récupère le sommeil parfois si difficile à trouver, là, on fait le calme pour regarder un film. Les discussions et, de temps en temps, les éclats de rire font le fond sonore. Dans ce local de l'association EGO (Espoir Goutte d'Or), on n'a pas besoin d'avoir quelque chose à faire ou à dire pour venir.

Une réponse à la solitude

Les portes de l'associations sont ouvertes à tous et tous les jours en semaine. «*Nous travaillons dans le sens de la santé communautaire. La santé d'une personne ne se résume pas à son état physique. Il faut aussi prendre en compte son bien-être social, et son intégration dans le monde qui l'entoure*», explique Guillaume, qui travaille à EGO depuis peu. «*Nous accueillons ici tout le monde, sans aucune distinction, à condition qu'ils respectent les règles intérieures : ni drogues, ni deal, ni violence*». L'année dernière, plus de 1 800 personnes, dont 16 % de femmes, ont franchi les portes de l'association. Abdelkrim, ex-usager devenu bénévole à EGO et récemment embauché en C. E. S. (Contrat emplois solidarité), revient aussi sur le rôle d'EGO : «*EGO m'a apporté du soutien moral et de la*



Mouloud, un des bénévoles d'Ego

chaleur humaine, ce qui m'a renforcé dans mon projet d'arrêter la drogue.» Autre bénévole et ex usager, Mouloud renchérit : «*C'est une des associations qui nous comprend le mieux, où les rapports existent vraiment des deux côtés.*» La stigmatisation dont ils sont l'objet dans l'opinion publique les blesse individuellement. Pourtant, ce sont plus des malades que des criminels. Les usagers viennent trouver ici une réponse à la solitude de la rue, au temps qui ne veut pas passer. «*On est réellement seul*, reprend Nordine. *Des fois, on peut avoir cinquante mille personnes autour de soi, et n'avoir personne. Moi, je ne veux pas être aigri quand je serai vieux. Décrocher, c'est pas long. Raccrocher à la vie, ça l'est. Alors je viens ici pour rencontrer des gens, pour essayer de rendre service. Je veux me sentir utile.*»

Chez tous les EGOistes, comme ils se baptisent eux-mêmes, le mercredi est un jour spécial. On pousse les tables, on dispose les chaises en cercle autour de la salle. Les usagers, ex-usagers, mais aussi un nombre important de stagiaires, d'habitants du quartier et d'étudiants prennent place avec les travailleurs sociaux.

Les moments de parole

Avec l'énergie du fond de son cœur, Lia Cavalcanti, directrice de l'association, fait entendre sa haute voix, teintée de son accent brésilien. Elle y va de la petite histoire pour chaque personne qui se présente. On échange des nouvelles des uns et des autres, de ceux qu'on a croisés, on s'interroge sur ceux que l'on n'a pas vus. Vient l'heure des bilans de la semaine : «*Cette semaine nous avons eu à STEP (Seringue, Tampion, Eau et Préservatifs, programme d'échange de seringues en place sur le boulevard de la Chapelle) 174 personnes, dont 150 usagers de drogues. Nous avons distribué 1 606 seringues, en avons récupéré 614*» commente Cécile, coordinatrice du programme. Abdelkrim, rend compte des comités des usagers du lundi : «*Nous arrivons à mobiliser les usagers quand nous trouvons un sujet de débat qui les touche de près. Quand je leur demande d'en trouver un d'eux-mêmes, ils n'y arrivent pas. Ces comités des usagers sont leur moment de parole. C'est dommage qu'ils ne se sentent pas plus concernés. Quand Philippe Bourgois, le chercheur et anthropologue américain, est venu parler des drogues en Amérique, la salle était*

pleine.»

Une vie au jour le jour

Il ne faut pas longtemps à un observateur quelconque pour se rendre compte de l'immense chaleur humaine qui règne en ces lieux. Pourtant, derrière la porte, dans les bureaux, l'agitation est permanente. Tout le monde a beaucoup de travail. On ne sait plus où donner de la tête. «*Nous avons été dix-neuf, à un moment, à travailler à l'association. Les départs n'ont pas été remplacés, faute de financements. Maintenant, nous ne sommes plus que treize, plus les bénévoles. Et nous sommes surchargés, admet Guillaume. Il est difficile de mener nos projets à bien, même si nous nous battons en permanence pour y arriver.*»

Un coin des bureaux de l'association est réservé à Didier Robert. «*Il vient de partir voir l'imprimeur, pour le journal, qui est sous presse*», me dit-on. Didier, à 38 ans, vient d'être diplômé d'une école de journalisme de Paris, après un parcours de rue, avec tout ce que cela sous-entend de drogues et de prison. «*J'ai arrêté les drogues depuis huit ans maintenant. En prison, j'ai eu une formation de maquettiste PAO. Et depuis plusieurs années, je coordonne et met en page le journal Alter Ego, qu'édite l'association. Celui-ci, qui arrive difficilement jusqu'aux portes de l'association sans qu'on se le soit déjà tous arraché, est aujourd'hui directement menacé. Un numéro sortira encore en juin. Après ?*» «*Nous sommes en train de chercher des solutions de financement.*» Lia grogne, râle, rouspète et s'énerve devant cette impasse : «*Nous sommes dans une phase particulièrement critique. La DASS ne veut plus financer le poste d'animateur de Didier. Nous, nous ne pouvons pas le licencier. C'est impossible. C'est à tel point contraire à notre éthique, aux fondements même de l'association, que nous ne pouvons pas. Je me demande si je ne préfère pas carrément fermer EGO.*»

Texte et photo
Jean-Baptiste Ledys

□ Espoir Goutte d'Or : 13 rue Saint Luc, 75018 Paris. 01.53.09.99.49
Ouvert du lundi au vendredi de 12 h 45 à 17 h 45, sauf le mercredi de 13 h 30 à 18 h 30 (et réunion jusqu'à 20 h 30)
STEP : 56 boulevard de la Chapelle. 01.42.64.23.21. ouvert du lundi au vendredi de 17h30 à 22h30

Restaurant

SEC

«Pas cher et pas mal» :

«...Qui maintient encore la tradition de l'hospitalité du thé ? Justement, ce restaurant turc... L'endroit étant coquet, net, joyeux et le patron souriant, je revins y déjeuner. Tomates écrasées à l'ail, brochette de poulet au feu de bois, dessert oriental, café et un quart de vin rosé furent de simples vérités premières gentiment enveloppées de leur modestie... Je me suis estimé comblé.»

Philippe Couderc, dans *Le Nouvel Observateur*
(à propos du restaurant-frère SEC, 18 rue Jouffroy-d'Abbans, 17e)

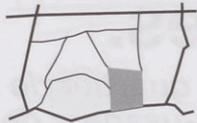
165, rue Ordener, 75018 PARIS

☎ 01 42 51 18 46

Tous les jours midi et soir et dimanche soir

La vie des quartiers

Goutte d'or

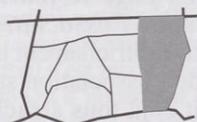


Manifestation d'Action Barbès devant le Louxor

“Sauvons le Louxor” : quatre cent affiches, autant de cartes postales, des autocollants apposés dans tout le quartier avaient annoncé la manifestation lancée par l'association Action Barbès pour sensibiliser la population et...alerter les responsables de la Ville sur la situation de cet ancien cinéma, à la superbe architecture 1920 laissée à l'abandon depuis près de vingt ans.

La manif a eu lieu samedi 26 avril, un rassemblement devant le Louxor, à l'angle des boulevards Magenta et la Chapelle. Les gens se sont attroupés, ils se sont informés, ils ont signé des pétitions (centaines de signatures recueillies) et ils ont entendu le député du 18e, Christophe Caresche, qui, juché sur l'échelle ayant servi à placer les affiches, leur a promis-juré que tout allait bien, qu'enfin le propriétaire du Louxor, le patron de Tati, allait le vendre à la Ville pour un prix “honorabile”, que la transaction était imminente et que d'ici la fin de la mandature, il serait réhabilité et rendu à sa vocation culturelle. “Espérons-le, croyons-le mais restons vigilants” souligne Action Barbès qui n'entend pas attendre quinze ans pour voir l'inauguration du lieu.

Chapelle

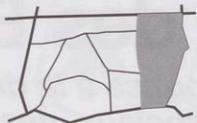


Changement de responsables à l'équipe de développement local de La Chapelle

Patrick Chossat, le responsable l'équipe de développement local (EDL) du quartier de La Chapelle-Porte d'Aubervilliers, ainsi qu'un autre membre de cette équipe, Monique de Martinho, ont tous deux annoncé leur départ, motivé, dit Patrick, «pas du tout par un conflit, mais par l'envie de découvrir autre chose». Après un an et demi à ce poste, Patrick est très enthousiaste pour parler des actions réalisées à l'EDL. Monique, elle aussi, est très heureuse. D'autant plus qu'elle continuera le même travail, au poste de chef de projet cette fois, dans le 11e arrondissement. Pour l'instant, leurs remplaçants à l'EDL de La Chapelle-Porte d'Aubervilliers n'ont pas été désignés.

La vie des quartiers

Chapelle



Pollution SNCF : les locos diesel “remotorisées” toujours pas en service

...et des doutes s'élèvent sur l'électrification de la ligne Paris-Bâle, annoncée régulièrement mais toujours pas financée.



La nouvelle CC72000 “remotorisée” qui avait été présentée par la SNCF en novembre 2002.

Mais où sont ces fameuses locomotives diesel “remotorisées” dont la SNCF avait annoncé, en novembre dernier, qu'elles entreraient en service à raison de deux par mois sur la ligne Paris-Bâle ? Début avril, pas une seule n'était en service. Les habitants de La Chapelle, quartier bordé par les voies ferrées de l'Est, pouvaient le vérifier : ces nouvelles locos sont en principe décorées de fleurs peintes sur leurs parois ; on n'en a pas vu.

Avec les nouveaux moteurs, affirmait la SNCF, la pollution devait être réduite de 84 % pour les particules diesel, 71 % pour l'oxyde de carbone, 76 % pour les hydrocarbures, 36 % pour le dioxyde d'azote, par rapport aux moteurs hors d'âge qui équipent jusqu'à présent les trente locos CC 72000 circulant sur cette ligne.

C'est l'association de La Chapelle Gare aux pollutions qui, dans un communiqué, a signalé la non-mise en circulation des motrices “remotorisées”. La SNCF a répondu, avec embarras, que c'était dû à des retards de livraison de la société fabriquant les moteurs.

Panaches de fumées à l'école

Dans le même communiqué, Gare aux pollutions lance une affirmation dont la portée est à plus long terme : «Nous sommes persuadés, dit Jean-Claude Duflo, président de l'association, que les responsables politiques et administratifs ne veulent pas de l'électrification de la ligne Paris-Bâle.»

Pour comprendre les enjeux, un retour en arrière est utile.

En 1994, les habitants de La Chapelle ont commencé à s'alarmer de la pollution de l'air provoquée par les locos diesel sur les voies ferrées longeant le quartier : arrivée de panaches de fumée dans la cour de l'école Torcy située juste à côté des voies, si forts

que plusieurs fois les enseignants ont dû faire rentrer précipitamment les enfants en classe sans attendre la fin de la récréation, pénétration de fines poussières dans les logements, salissure des vitrages...

La mobilisation des riverains s'est traduite notamment par la création de Gare aux pollutions, dont les actions énergiques (procès, manifestations, occupation de voies ferrées, démarches...) ont contraint la SNCF et le ministre des Transports à prendre en compte le problème. Un expert, l'ingénieur Chemillier, a mené une étude sérieuse et approfondie. Son rapport, remis en décembre 1998, établissait plusieurs faits :

- Trois campagnes de mesures ont montré que globalement, sur la journée, la pollution de l'air n'était pas supérieure à ce qu'elle est dans Paris en général ; mais il existait des pics de pollution de courte durée (un quart d'heure en moyenne) atteignant des niveaux extrêmement élevés de concentration en polluants.

- On distinguait sur le site SNCF voisin de la Chapelle deux activités distinctes impliquant des motrices diesel. D'une part, il y a là des ateliers de réparation du matériel ferroviaire, servis par des petites motrices diesel de manœuvre ; elles ne sont généralement que sept ou huit présentes sur le site en même temps, le plus souvent moteur arrêté ; la pollution qu'elles engendrent n'est pas supérieure à celle du passage d'un camion poids lourd. En revanche, les puissantes locomotives de la ligne Paris-Bâle, qui effectuaient là leurs opérations de station-service et de “préchauffage”, parfois très longues, provoquaient les fameux pics de pollution pouvant avoir des conséquences dangereuses pour la santé.

- Concernant les petites motrices de manœuvre, M. Chemillier estimait suffisantes les mesures envisagées par la SNCF : remplacement progressif des machines les plus anciennes, hottes de captage des fumées, etc. L'expert ici n'était pas d'accord avec Gare aux pollutions, toujours un peu extrémiste, qui demandait le départ des ateliers.

- Pour les grosses locos de la ligne Paris-Bâle, la SNCF se disait prête à déplacer sur un autre site, en dehors de Paris, les opérations de station-service et préchauffage, et à “remotori-

ser” ses grosses locos diesel. Mais cela paraissait insuffisant à M. Chemillier, qui préconisait, comme Gare aux pollutions, que les trains partent de la gare de l'Est avec des motrices électriques, qui seraient remplacées par des locos diesel à Gretz-Armainvilliers, à 36 km de Paris, hors de toute zone habitée.

À terme, M. Chemillier, comme Gare aux pollutions, estimait que la seule vraie solution était l'électrification complète de la ligne Paris-Bâle.

L'électrification coûtera cher...

Actuellement, les opérations de station-service et préchauffage de la ligne Paris-Bâle ont été déplacées à quelques kilomètres de La Chapelle, sur le site de l'Ourcq à Bobigny. La pollution demeure, mais est localisée ailleurs, davantage à l'écart des zones d'habitation, et La Chapelle ne connaît plus ces pics dangereux.

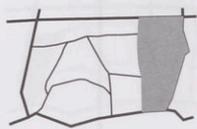
La SNCF, on l'a vu, entreprend la remotorisation des CC 72000. Gare aux pollutions critique d'ailleurs fortement cette mesure, estimant qu'elle ne fait que retarder la solution qu'elle réclame, à savoir le départ des trains en traction électrique de Paris, et un “décrochage” à Gretz-Armainvilliers où les locos diesel prendraient le relais. La SNCF, elle, a toujours refusé cette idée : cela allongerait la durée du trajet de quinze à vingt minutes, et elle estime que, dans sa concurrence avec l'avion, sur une ligne à la limite de la non-rentabilité, elle ne peut pas se le permettre.

Quant à l'électrification de toute la ligne, on continue d'en parler. Le conseil régional Champagne-Ardenne a voté un budget pour cela, mais pas la région Île-de-France, à part quelques crédits d'étude ; et on ignore les intentions de l'État, actuellement en période de restrictions de crédits. Or l'électrification de cette ligne coûtera cher, de l'ordre de 150 millions d'euros (près d'un milliard de francs).

La SNCF n'a plus de pouvoir de décision à ce sujet. En application des directives européennes, elle n'est plus que transporteur, et les voies ferrées relèvent de RFF (Réseau ferré de France).

Gare aux pollutions n'est pas seule à s'interroger sur la volonté réelle d'électrifier la ligne : de bons spécialistes des questions ferroviaires affichent, en privé, leur scepticisme. Cependant, à la direction de RFF, que nous avons interrogée, un porte-parole nous a affirmé que l'électrification est toujours dans les projets – sans toutefois pouvoir avancer de dates.

René Molino



Un jardin à la halle Pajol

Ecobox, un jardin communautaire sur les rails. Le terreau des idées est fertile à La Chapelle



Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

Un champ de tulipes, comme à Haarlem (ou presque)

D'abord on ne voit pas grand-chose si ce n'est quelques carrés de terre entourés de palettes de bois. Les jonquilles ont déjà piqué du nez, car c'est la fin de leur saison et les tulipes rouges et droites comme des i sont si alignées qu'on les croirait en plastique. Mais déjà le jardin, né sur le bitume de la halle Pajol, ressemble à ce qu'il a vocation à être, un lien, un territoire de rencontre entre les gens du quartier La Chapelle. La preuve, le samedi de notre visite, il se passait ce qui se passe généralement dans un jardin, un adulte s'échinait sur un coin de terre, les jonquilles gagnaient leur dernière demeure : la boîte à compost et les gamins y faisaient ce que tous les gamins du

monde font dans un jardin : jouer à s'arroser. «Créer un pôle d'attraction qui mettent en lien les habitants», c'est le vœu des initiateurs du projet, l'atelier d'architecture autogérée (AAA) coordonné par Constantin Petcou, Denis Favret et Doïna Petrescu.

«On habite un quartier-île...»

Ils sont là pour suivre la progression du jardin et expliquer aux profanes l'art et la manière de semer des liens dans le quartier. Plan en main: «on habite un quartier-île. Avec des manières de village, ici les Tamouls, là les Africains, là encore les Maghrébins. Mais c'est aussi un quartier cloisonné qui manque d'équipements et dont le tissu urbain est mal-

traité avec des maisons murées et des friches.»

Gravier, terre, palettes...

Constantin enseigne l'architecture à l'école Paris-Malaquais et la sémiologie à l'université. «Avec les étudiants de Paris, depuis l'an 2000, nous avons analysé le quartier, ses minorités culturelles.» Ceux de Doïna sont également venus de Sheffield et ont passé une quinzaine de jours sur place pour imaginer un "life project" (un projet de vie). Le site de la Halle Pajol a été choisi pour sa position centrale. La SNCF et le réseau ferré français (RFF) ont donné leur accord pour qu'elle soit mise à la disposition du projet qui a pris le nom d'"ecobox". Plusieurs associations s'y sont ralliées : La Chapelle, Olive 18, Les jardins d'Éole. L'école de la rue Pajol s'est également mise sur les rangs. On a mis en commun des volontés pour récupérer du gravier, de la terre, des palettes, du carton car le jardin utilise exclusivement des matériaux recyclés. Les commerçants du marché de l'Olive ont également retroussé leurs manches et aidé à trouver les bouteilles en plastique qui, pour l'heure, et plantées en terre, serviront à maintenir l'humidité et, à l'automne, constitueront des mini serres pour les plants à venir. Pour le moment le jardin n'est ouvert que le samedi de 14 heures 30 à 18 heures. Mais les élèves de l'école Pajol y viennent le mardi et vendredi en classe verte. Ils y ont rencontré les étudiants anglais de

Sheffield et même un vieux de la vieille, un représentant du mouvement green guerillas, Steve Frillman qui, inlassablement, depuis trente ans, donne un coup de pouce aux quelques 750 jardins communautaires qui résistent au béton new-yorkais. Pour l'association, le but du jeu, c'est évidemment d'élargir l'horizon et le credo émis d'une seule voix : «Ce jardin est une mise en réseau des habitants pour les aider à se réapproprier l'espace.»

La fertilité des idées

Ecobox est une structure mobile même s'il y a tout ce qu'on peut trouver dans un jardin. Il peut donc être transporté ailleurs, reproduit à l'identique, s'effacer si la SNCF veut récupérer son espace. Mais il peut aussi rester, s'étendre et donner des idées pour un espace futur et partagé. Se transformer en jardin-salon par exemple pour les gens du quartier, en espace-vacances, en salle de ciné etc. Un jardin est toujours fertile en idées. Car qu'y fait-on en général ? on y pique-nique, on y écoute de la musique, on se rencontre. Les citoyens, grands et petits retrouvent, des plaisirs et des senteurs oubliés. Un jardin est toujours un Éden dans un quartier. Ecobox vient donc de planter sa graine à la halle Pajol et attend des visiteurs, des amateurs et autres semeurs d'idées.

Édith Canestrier.

□ Jardin Ecobox, 22 rue Pajol ouvert tous les samedis de 14 h. 30 à 18 h.

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) :
20 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) :
20 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'associa-
tion des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien :
un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger :
23 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois"
76 rue Marcadet, 75018 Paris :

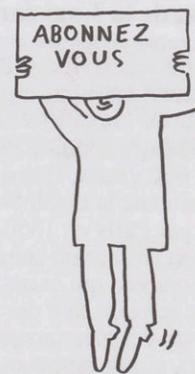
NOM : Prénom :

Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



DE NEOMA

LES NOMS DES RUES

L'origine des noms de rues dans le 18^e arrondissement

La Chapelle : au cœur du vieux village

● Rue de la Chapelle : l'oratoire de Ste Geneviève

Sainte Geneviève, fille de grands propriétaires terriens, est cette femme énergique qui préserva Paris (appelé alors Lutèce) des armées d'Attila en 451. Par la suite, elle patronna la construction d'une basilique en l'honneur de saint Denis, premier évêque chrétien de Paris, au lieu où, pensait-on, celui-ci avait été martyrisé deux siècles plus tôt, c'est-à-dire la ville actuelle de St-Denis. (La légende selon laquelle saint Denis aurait été décapité à Montmartre est née beaucoup plus tard.) Se rendant souvent de Lutèce jusque sur le chantier, Geneviève fit bâtir à mi-chemin un oratoire où elle pouvait faire halte.

C'est là que réside l'origine lointaine du nom du village de La Chapelle : par la suite, au même endroit, fut construite une chapelle en l'honneur à la fois de sainte Geneviève et de saint Denis.

Dans cette chapelle, Jeanne d'Arc passa la nuit en prière avant son assaut infructueux contre Paris occupé par les Anglais, en 1429.

La rue de la Chapelle (qui s'appela autrefois "faubourg de Gloire") était la route principale permettant de sortir de Paris vers le nord. Elle traversait le village de La Chapelle, et allait depuis la limite de Paris (située, jusqu'en 1860, à la hauteur de l'actuel métro La Chapelle), jusqu'à l'actuelle Porte de la Chapelle.

La partie sud de cette rue en a été détachée en 1945 pour être nommée rue Marx Dormoy.

● Rue des Roses : un nom très ancien

Ce nom des "Roses" ou des "Rosiers", désignant le lieu dit auquel conduisait cette voie, vient de l'époque gallo-romaine : une grande ferme installée à cet endroit est citée dans des documents sous le nom de *Rosarum* ; elle était spécialisée probablement dans l'horticulture.

● Rue L'Olive, rues de la Martinique, de la Guadeloupe, du Canada, de la Louisiane

Au centre du vieux village de La Chapelle se tenait autrefois un marché aux bestiaux d'importance régionale : en 1854 on y vendit 120 000 porcs et 110 000 veaux. Il disparut après l'annexion de la commune de La Chapelle par Paris en 1860. Sur une partie de sa surface on construisit le marché couvert qui existe toujours, et sur le reste on bâtit des maisons et on ouvrit des rues, auxquelles on donna des noms rappelant les colonies et anciennes colonies fran-



L'église Saint-Denis, rue de la Chapelle, en 1909.

çaises d'Amérique et des Antilles : le Canada, la Louisiane, la Guadeloupe, la Martinique.

Quant à L'Olive, c'est le nom de l'homme qui conquiert la Guadeloupe pour le compte de la France et qui en fut le premier gouverneur. La Guadeloupe, découverte par Christophe Colomb en 1493 et habitée à cette époque par les Indiens Caraïbes, fut d'abord occupée par les Espagnols, qu'une révolte des Caraïbes chassa en 1515. Plus d'un siècle plus tard, en 1635, Charles de L'Olive et Duplessis y débarquèrent à la tête de troupes françaises ; les Indiens Caraïbes furent massacrés ou expulsés. On connaît la suite, notamment l'importation massive d'esclaves africains, durant plus de deux siècles, pour constituer la main-d'œuvre nécessaire aux plantations.

● Rue Riquet : le canal du Languedoc

Relier la Méditerranée et l'Océan grâce à un canal, les Romains, et François 1^{er}, et Henri IV y avaient déjà songé, mais avaient reculé devant la difficulté. Pierre Riquet (1604-1680), petit seigneur et entrepreneur de la région de Béziers, proposa à Louis XIV un projet en ce sens. Le roi et son ministre Colbert demandèrent à Riquet une expérimentation sur une petite distance, que celui-ci finança et réalisa. Le roi alors lança l'entreprise : il décida que Riquet pourrait prendre (par expropriation, en somme) les terres dont il aurait besoin pour le canal.

Ce projet était énorme pour l'époque : 238 715 mètres de voie d'eau à creuser, entre Toulouse (où le canal rejoignait la Garonne) et l'étang de Thau, dans une région morcelée en de nombreuses petites propriétés et avec des pentes parfois fortes. Financés par les États du Languedoc, les travaux durèrent quatorze ans, il fallut construire une centaine d'écluses et trente-huit ponts.

Pierre Riquet mourut au moment où l'ouvrage était presque achevé. Son fils le termina.

● Rue de Torcy : le neveu de Colbert

Jean-Baptiste Colbert, le "grand Colbert", l'illustre premier ministre de Louis XIV, a su aussi s'occuper des intérêts des membres de sa famille en leur procurant des places dans les emplois publics. Son fils Jean-Baptiste devint marquis de Seignelay et ministre de la Marine, un autre de ses fils archevêque de Rouen, et son frère marquis de Croissy et ambassadeur.

Le fils de celui-ci, donc neveu du grand Colbert, prénommé lui aussi Jean-Baptiste et devenu marquis de Torcy (1665-1746), fit ses premières armes dans la carrière diplomatique en accompagnant son père à Londres. À 19 ans, ce jeune Jean-Baptiste Colbert de Torcy représenta Louis XIV au sacre du roi du Portugal. Il voyagea ensuite à travers l'Europe pour se former, car l'oncle Colbert était exigeant là-dessus. Puis il épousa la fille de Pomponne, ministre des Affaires étrangères, auquel il succéda en 1699.

Il mit son activité au service des ambitions européennes de Louis XIV. En 1709 par exemple, après avoir tenté de détacher les Hollandais de la coalition armée contre la France, et y avoir échoué, il réussit un coup de maître en concluant une paix séparée avec l'Angleterre. Il négocia plusieurs des traités mettant fin aux guerres de Louis XIV.

En 1715, à la mort du roi, il perdit son poste et consacra dès lors son activité à l'Académie des sciences dont il était membre.

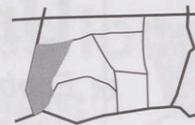
● Rue Buzelin, impasse du Curé

La rue Buzelin porte le nom du propriétaire du terrain sur lequel elle a été créée. L'impasse du Curé s'appelle ainsi à cause de la proximité d'une terre appartenant jadis à la cure de la paroisse de La Chapelle. (C'était autrefois une vraie rue, la construction des voies ferrées en a fait une impasse.)

Dans cette rubrique, nous avons parlé déjà des quartiers Moskova (n° 46), Porte de Clignancourt (47), cités Porte Montmartre (49) et Charles Hermite (50), Simplon (53), Grandes Carrières (54, 58), Clignancourt centre (55, 65), Goutte d'Or (59, 62), Évangile (64), avenue de Clichy (66, 67, 68), Montmartre (70, 72, 75 à 77, 81 à 86, 90 et 91).

La vie des quartiers

Grandes Carrières



Controverse sur un projet commercial impasse de la Défense

Un projet d'implantation commerciale impasse de la Défense met en émoi le quartier. Au n° 6 de cette impasse (qui s'ouvre dans l'avenue de Clichy), il y eut autrefois, pendant des années, un bureau de PMU "course par course" qui fut finalement frappé de *fermeture administrative* parce qu'il entraînait un trouble grave de la tranquillité des habitants et de l'ordre public. Depuis, ce local est vide. Racheté récemment, il est question d'y créer des salles de restauration et salons pouvant accueillir 150 couverts et des soirées festives, en semaine comme en week-end, attirant plusieurs centaines de personnes.

L'impasse de la Défense est une des voies qui entourent le futur jardin des Deux Nêthes, dont les travaux ont commencé récemment. Elle est située dans le périmètre du "quartier vert" (anciennement "quartier tranquille") du secteur Cavallotti. L'association *DéClic 17/18* a donc proposé au conseil de quartier Grandes Carrières-Clichy, qui l'a voté, un vœu hostile à cette implantation commerciale, évoquant les risques de bruit nocturne et autres désagréments, les problèmes de stationnement, etc., et demandant aux autorités publiques de «*tout mettre en œuvre pour que l'utilisation de ce local commercial [...] soit compatible avec l'environnement du quartier.*»

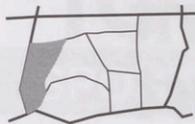
La fête des Mères dans le quartier Guy Moquet

Samedi 24 mai, les commerçants de l'Association des commerçants de l'avenue de Saint-Ouen (dont le président est M. Bléret) offriront, comme chaque année à l'occasion de la fête des mères, une rose à chacune de leurs clientes.

De son côté, l'association *Paris-Village* (dont le président est M. Azzam) organise une série de manifestations :

● samedi 17 mai, un vide-grenier-brocante rue Championnet ● mardi 20 mai, un repas de quartier sur le trottoir de la rue Championnet, de 20 h à 23 h ● mercredi 21 mai, fête des enfants au square Carpeaux, de 13 h à 17 h, avec musique, jeux, animations... ● dimanche 25 mai, le "Trophée des mamans", course pédestre à partir de 10 h, par l'avenue de Saint-Ouen, la rue Championnet, la rue Vauvenargues, le bou-évard Ney, et une tombola (billets chez les commerçants adhérents de cette association).

Grandes Carrières



Papy et Mamie font du tai-chi

Des ateliers de gymnastique douce organisés à l'hôpital Bretonneau pour que la catégorie "senior" reste "junior" le plus longtemps possible.

Florence Delahaye



Lionel et ses élèves

Il n'y a pas d'âge pour rêver d'avoir un fil de soie au bout des doigts, qui ferait son articulation du poignet souple, légère. Ce rêve là se réalise à l'atelier de tai-chi, au point Paris Émeraude du 18^e arrondissement. Dans une

Des conférences prévention santé et une permanence d'une ergothérapeute

Le point Émeraude organise tous les 3^e jeudis du mois des conférences prévention santé et une permanence conseil d'une ergothérapeute tous les jeudis matin de 9 h 30 à 12 h. Celle-ci peut également se déplacer à domicile pour des conseils en soins, en diététique et expliquer l'art et la manière d'adapter le domicile à un ou plusieurs handicaps liés au vieillissement. On peut s'inspirer pour ce faire de l'appartement témoin peuplé d'appareillage et d'objets permettant de continuer à vivre chez soi : lit à hauteur variable, barres d'appui, aides à la toilette, téléalarme, etc.

grande salle et, aux beaux jours, dans le splendide jardin de l'hôpital Bretonneau, ils sont une vingtaine à se retrouver une fois par semaine, vieillissant peut-être mais bien décidés à "se dérouiller." Gestes lents, continus, précis, qu'on fait parfois les yeux fermés, le corps prenant alors toute la place qui lui est due, aimé, écouté. C'est le but du cours et l'avis de Lionel, le prof, qui incite inlassablement ses élèves à se

détendre, à se concentrer, à respirer. Le tai-chi, cette drôle de gymnastique venue d'Asie s'apprend là-bas par imprégnation. On suit du regard les gestes du "maître", et au fil du temps (et des années), on fait comme lui. Lionel adapte son cours à la pensée occidentale qui a besoin des mots, des images, de comprendre. Alors

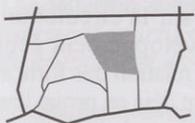
on parle de fil de soie au bout des doigts, on s'imagine tenant un ballon entre les mains. Pour Lionel, le tai chi «est un travail sur la détente, l'équilibre. Il mobilise toutes les parties du corps. Et ici, il arrive souvent qu'on le découvre, qu'on en fasse un ami.» Pour lui, la plus grande victoire, «c'est, assure-t-il quand certains, en partant, oublient leur canne.» Même projet de travail sur le corps aux ateliers de yoga,

de gymnastique douce ou du dos. Même but, soulager, détendre, apprendre ou réapprendre son corps. Et cela avec évidemment un désir de mise en confiance, de prévention. À ce titre, l'atelier dit "de prévention des chutes" est exemplaire. Sous l'égide de Marie-Laure, on travaille toutes les articulations : poignet, doigt, coude, épaule, cheville puis, on s'exerce à la meilleure façon de marcher pour ne pas tomber : dérouler son pied du talon vers la pointe. Manière de se rassurer en levant la tête, car il s'agit de ne pas marcher tête baissée dans la rue, de ne pas paniquer, de ne pas glisser, d'anticiper l'obstacle (dénivellement de chaussée, crotte de chiens) par le regard. En somme, de "se balader" en prenant vraiment... son pied.

Edith Canestrier

☐ Rens. pour les ateliers et les conférences : Point Émeraude
Tél : 01 53 11 18 18
Ergothérapie et conseils à domicile : Catherine Perisset tous les jeudis matin de 9 h. 30 à 12 h.
Tél : 01 53 11 18 23

Simplon



Alain Visible, le magicien de la rue Boinod

«**Q**uinapavu... Alain Visible». Est-ce une formule magique ? la réponse est oui. Peut-on voir Alain Visible ? la réponse est oui parfois, certains le peuvent mais pas tous.

Alain Visible (il se pourrait que ce ne soit pas son vrai nom) est magicien, magicien pour enfants, installé depuis près de vingt ans au 17, rue Boinod, dans une ancienne boutique devenue théâtre de poche, avec sa petite cinquantaine de places, qui présente le soir des spectacles pour adultes - *Les favorites sous l'aucun régime* actuellement - mais qui, les mercredis et dimanches après-midi s'ouvre aux petits.

Un spectacle ambidextre

Alain Visible est un homme-mystère. Son patronyme, sa vie, sa carrière... on n'a pas à le savoir, on sait seulement qu'il est du signe des poissons, glissant entre les doigts donc, qu'il aime les enfants, le théâtre, l'improvisation, le jeu, l'interaction avec son public.

Quand il arrive sur scène, grand et mince, drapé dans sa cape, le chapeau haut-de-forme sur la tête, il est bien visible, mais «*défense de fixer son visage sur pellicule*» et vite, il s'effa-



Aude Bernard

Visible, invisible : Alain Visible

ce devant les enfants, acteurs autant que spectateurs de son spectacle «*ambidextre*», dit-il, jouant sur l'agilité de ses dix doigts de pianiste.

Des pompons qui montent et descendent quand ils ne devraient pas, des fils indociles qui bougent tous seuls, des microsillons qui changent subitement de couleur, des pièces de monnaie qui apparaissent aux endroits les plus inattendus, une carafe d'eau toujours vide et qui n'en finit plus d'être toujours pleine, une quêteuse bien vide mais d'où l'on tire un

nombre inépuisable de foulards et... une colombe qui déploie ses ailes : les tours se succèdent pendant une heure avec un, deux, quatre enfants ou plus sur scène (parfois même de grands enfants qui se croient des parents) apprenant à jouer au magicien, comprenant tout, ne comprenant plus rien, faisant la moue et éclatant de rire.

Depuis plus de vingt ans, son papillon promotionnel, une petite carte colorée montrant lapins et colombes, «*mes oiseaux magiques*», sortant d'un chapeau et son titre étrange, *Quinapavu... Alain Visible*, a fait le tour des familles, des centres de loisirs, des centres aérés.

Selon les jours, il a moins d'une dizaine de spectateurs ou une salle pleine. Peut-être certains d'entre eux aujourd'hui sont fils et filles de ceux d'hier mais cela aussi doit rester un mystère !

M.-P. L.

☐ Le spectacle : mer., dim. ou jours de vacances à 15 h. Sur réservation : 01 40 36 40 30. 10 € par personne, demi-tarif à partir de 25 personnes. Séances spéciales au théâtre ou à domicile possibles à l'occasion d'un anniversaire.

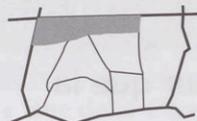
Six immeubles voués à la démolition vont être réhabilités

Six immeubles du quartier Amiraux-Simplon que la Ville de Paris avait prévu de démolir ont été reclassés en immeubles réhabilitables. Leurs adresses : 10 passage Championnet, 26 passage Duhesme, 10-12 passage Kracher, 15 rue Boinod et 87 rue des Poissonniers.

C'est sur proposition des Verts que la mairie a accepté d'inscrire ces immeubles dans la voie de la réhabilitation. On sait que dans le quartier, la Siemp, société d'économie mixte (présidée par un Vert) a une mission de réhabilitation et de résorption de l'habitat insalubre. On sait aussi que, dans le cadre de la lutte contre l'insalubrité, les Verts sont farouchement opposés au concept de "démolition-reconstruction".

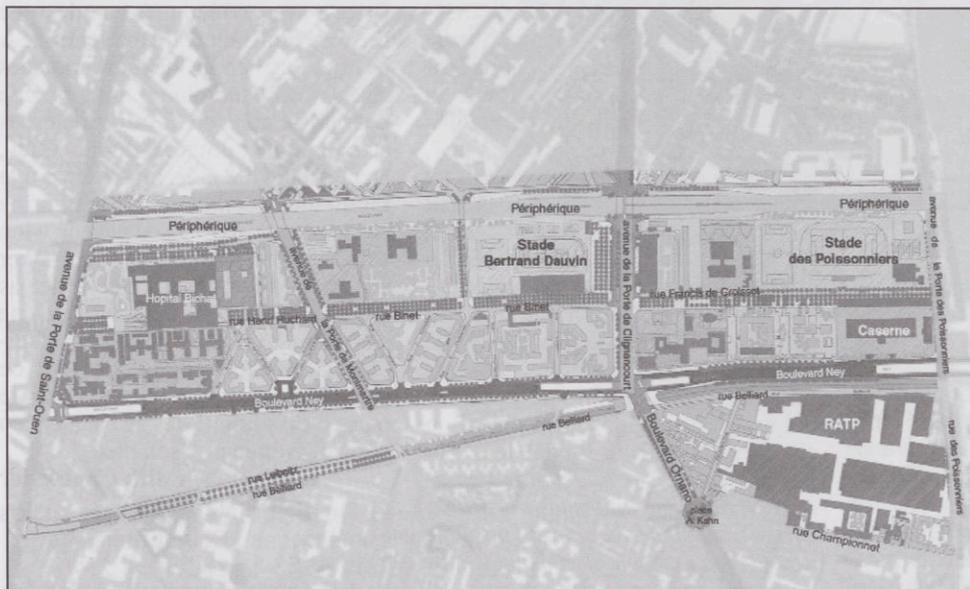
Siège EMI : les travaux vont bon train

Les travaux avancent rapidement au 118-126 rue du Mont-Cenis où la société Virgin (EMI) installera son siège d'ici quelques mois. Les dernières grues ont été enlevées, place maintenant à l'architecture d'intérieure. Virgin a par ailleurs acheté le bar mitoyen *Le lézard*, et projette aussi d'installer des locaux passage du Mont-Cenis.



Le grand projet de renouvellement urbain de la porte de Clignancourt

Mardi 25 mars une réunion s'est tenue à la mairie du 18e pour faire le point sur l'avancement des travaux concernant le Grand projet de renouvellement urbain (GPRU) situé entre la Porte de Saint-Ouen et la Porte des Poissonniers.



Le périmètre du Grand projet de renouvellement urbain

Le GPRU est un vaste chantier qui prévoit d'associer des actions qui relèvent de la Politique de la ville d'une part et de l'aménagement urbain d'autre part. Il s'agit de faire travailler ensemble les différentes directions de la Ville de Paris, mais aussi l'OPAC, l'université Paris IV, les associations, amicales de locataires, commerçants et habitants du secteur, la ville de Saint-Ouen, la RATP et l'État. « En plus de toutes ces institutions, la volonté existe d'établir des relations entre le conseil de quartier et le travail des urbanistes » nous a expliqué Frédérique Pigeon, en charge de la politique de la ville à la mairie du 18e.

Le GPRU prévoit l'élaboration d'un projet de territoire qui a pour

objectif général d'améliorer les conditions de vie des habitants et d'adapter les différentes interventions en fonction des besoins spécifiques du quartier. Un document cadre devrait être validé en novembre 2003 par le Conseil de Paris.

Deux étapes sont prévues

Mais avant le projet de territoire, deux étapes sont prévues : la première concernait l'élaboration d'un diagnostic issu d'une concertation qui a eu lieu entre novembre 2002 et février 2003 et qui a touché environ 300 acteurs du quartier (commerçants, habitants et associations). Durant ces quatre mois de concertation tous azimuts, différents thèmes

ont été abordés : développement social et santé, éducation et jeunesse, cadre de vie, emploi et développement économique, prévention de la délinquance et sécurité, enfin, culture, loisirs et sports. C'est ce diagnostic qui a été présenté à la mairie le 25 mars dernier. Les élus du 18e vient de le valider ainsi que les enjeux qui en découlent.

La deuxième étape, qui vient de commencer, concerne la définition des objectifs et des priorités. Pour ce faire, l'équipe de développement local a prévu un

certain nombre de réunions jusqu'en juin (voir encadré).

Trois sous-quartiers

Le secteur a été partagé en trois sous-quartiers. Porte Montmartre, Porte de Clignancourt et Croisset-Poissonniers.

Pour la Porte Montmartre, les interventions porteront plus sur l'accessibilité aux services publics et sur l'habitat. Pour le développement économique la question est de savoir comment peut-on tirer la dynamique des commerces qui existe sur la rue du Poteau, située plus au sud, vers l'avenue de la porte Montmartre. Volonté est affirmée de requalifier les équipements situés au 60-66 rue Binet sans oublier la crèche, les écoles et la

Les prochaines réunions de concertation

Il s'agit de réunions thématiques visant à définir des objectifs opérationnels et des actions. Elles auront toutes lieu dans les locaux de l'équipe de développement local au 106 bis boulevard Ney.

● Cadre de vie : propreté, mobilier urbain, éclairage public, entretien des espaces communs (halls d'immeuble, espaces verts), les mardi 6 et 20 mai à 18 h.

● Vie économique et sociale : emploi et vie économique, mardi 13 mai à 18 h. Action sociale et éducation : mardi 27 mai à 18 h

● Relations bailleurs-locataires : mardi 3 juin à 18 h.

☐ Rens : 01 42 57 13 95

tour de l'OPAC située en bordure du périphérique.

Pour la Porte de Clignancourt, le travail portera sur la circulation, la voirie et le développement économique avec une relation très forte avec Saint-Ouen. Sont déjà en projet l'aménagement du plateau, la libération des trottoirs des étals le long de la cité Montmartre et au début du mail Binet.

Enfin pour le secteur Croisset-Poissonniers, plusieurs questions sont posées : comment désenclave-t-on le stade des Poissonniers ? Quelles relations établir avec la rue des Poissonniers ? Que faire des emprises telles que celles occupées par la caserne et la RATP ?

Nadia Djabali

les projets en cours du GPRU...

- Extension et rénovation de la Poste de l'avenue de la porte Montmartre. Coût 1 221 000 €. Démarrage des travaux prévus au 1er semestre 2004.
- Installation de trois locaux associatifs (OPAC) dans la rue Camille Flammarion. Coût 786 947 €. Démarrage des travaux : printemps 2003.
- Aménagement du trottoir ouest de l'avenue de la porte de Clignancourt. 1ère tranche : le Plateau. Coût 2,14 millions d'euros. Démarrage des travaux : juillet 2003. Livraison : fin 2003.
- Résidentialisation du groupe Flammarion par l'OPAC : retournement des halls d'accès sur la rue et création d'un local d'activité. Début des travaux : octobre 2003.

- Livraison : été 2004.
- Réhabilitation de l'immeuble OPAC de la rue du Lieutenant-Colonel-Dax : réhabilitation et extension des cuisines. Démarrage des travaux : janvier 2003.
- Réhabilitation du square Ginette Neveu. Coût : 609 800 €. Démarrage des travaux : mars 2003. Livraison : été 2003.
- Reconstruction et extension de l'antenne de l'université Paris IV. Coût de la 1ère tranche : 21,34 millions d'euros. Dépôt du permis de construire : décembre 2003.
- Hôtel industriel du boulevard Ney. Dépôt du permis de construire : juillet 2002. Programme : 4 200 m² et 34 places de stationnement.
- création des jardins pédagogiques sur la Petite ceinture : début des travaux été 2003.

...Les projets à venir

- Rue Jean-Henri-Fabre (située dans le marché aux Puces) : Aménagement et réorganisation des espaces occupés par les marchands, recalibrage de la rue, amélioration de l'éclairage. Études en 2003. Démarrage des travaux en 2004. Coût 740 000 €.
- Square Marcel-Sembat : restructuration des abords et clotures, remise à neuf des équipements. Coût : 250 000 €. Démarrage des travaux : 2003.
- Poursuite de la valorisation du mail Binet sur la rue Henri-Huchard (près de l'hôpital Bichat), coût 544 000 €. Démarrage des travaux : début 2004.
- Projet d'implantation d'un espace numérique et d'une plateforme

d'accès à la téléformation : recherche de locaux en cours. Coût 135 000 €. Ouverture souhaitée : septembre 2003.

● Étude sur le déplacement et le stationnement aux portes de Clignancourt, de Saint-Ouen et Pouchet. Orientation pour améliorer les transports en commun et le stationnement dans les quartiers. Rendu de l'étude : mai 2003.

● Valorisation du collège Utrillo et du Lycée Rabelais en relation avec le mail Croisset.

● Étude sur le devenir du 60-66 rue Binet.

● Aménagement de l'avenue de la Porte de Clignancourt.

L'Office municipal des sports est mort... vive l'OMS !

Athlétisme : les cadets de Championnet-Sports confirment

Le conseil d'arrondissement du 18^e a donné son accord pour l'abrogation des statuts qui régissaient jusqu'à présent l'*Office municipal des sports* de l'arrondissement. Tous les autres conseils d'arrondissement ont été consultés de la même façon, après quoi le Conseil de Paris devait voter l'abrogation le 28 avril. Dès lors, privés de statuts, les *Offices municipaux des sports* des vingt arrondissements disparaissent. À leur place, dans tous les arrondissements, naissent des *Offices du mouvement sportif*.

Quelles sont les modifications significatives derrière ce changement de nom ? Le sigle, OMS, reste le même. Sur le plan juridique, les nouveaux OMS ne dépendront plus de la mairie de Paris mais seront de vraies associations. Les anciens OMS avaient en effet un statut bâtarde : leur rôle était de représenter les associations sportives de l'arrondissement auprès des pouvoirs publics, notamment en ce qui concerne les orientations de politique sportive (équipements, finances, organisation, etc.), mais ils relevaient d'un statut voté, pour tous, par le Conseil de Paris, ce qui les plaçait juridiquement dans la dépendance de l'Hôtel de Ville.

Les nouveaux statuts des *Offices du mouvement sportif* ont été débattus entre les représentants des vingt OMS,

et avec la mairie de Paris. Ils ne seront pas soumis au Conseil de Paris : comme pour n'importe quelle association, ils seront votés par les OMS eux-mêmes, qui pourront donc éventuellement les modifier à l'avenir. Dans le 18^e, c'est le 24 avril que les membres de l'OMS (c'est-à-dire les associations sportives) devaient examiner ces nouveaux statuts.

Les élus et les fonctionnaires de la Ville n'en seront plus membres de droit. Chaque *Office du mouvement sportif* sera administré par un comité directeur élu, de 7 à 21 membres. Des *conventions d'objectifs*, élaborées avec la mairie d'arrondissement, pourront être conclues avec la Ville de Paris afin de préciser les missions et actions proposées, et seront une des bases du montant des subventions attribuées dans chaque arrondissement par la Ville.

Dans le 18^e, l'ancien *Office municipal des sports* a été pendant longtemps présidé par Jean-Pierre Carré, par ailleurs fonctionnaire de la Ville. Il attribuait des coupes dans les manifestations sportives organisées par des clubs de l'arrondissement ; il tenait une permanence hebdomadaire peu fréquentée ; il éditait une brochure donnant la liste des sports pratiqués dans le 18^e et les coordonnées des clubs où s'adresser ; il organisait chaque année une exposition dans le

hall de la mairie du 18^e, où les principales associations sportives de l'arrondissement présentaient leurs activités. (Cette exposition a disparu, la nouvelle municipalité parisienne ne donnant plus pour cela de créneau de temps dans la mairie.) Mais quant à un débat sur la politique sportive, il n'en était pas question.

La création du nouvel *Office du mouvement sportif* du 18^e laisse subsister des incertitudes. Entre autres, ne va-t-il pas entrer en concurrence, voire en conflit, avec le *conseil des sports* créé par l'adjoint aux sports du 18^e, Bruno Fialho (voir son interview dans notre n° 89) ? D'autant que le fonctionnement du *conseil des sports* suscite des critiques chez un certain nombre de responsables d'associations sportives du 18^e.

Ce n'est qu'en faisant vivre les nouveaux statuts qu'on saura si la montagne n'a pas accouché d'une souris.

Depuis plus de deux ans, après la démission de Jean-Pierre Carré, la présidence de l'*Office municipal des sports* du 18^e était assurée par René Sandoval, par ailleurs responsable d'une association d'escrime. À l'heure où nous "bouclons" ce numéro, nous ignorons s'il a l'intention d'être candidat à la présidence de l'*Office du mouvement sportif*.

Michel Cyprien
et Noël Monier

Les championnats interrégionaux d'athlétisme par équipes en salle se sont déroulés le 23 mars à Eaubonne. Malgré un zéro à la perche (suite à un accident du perchiste survenu au collage), l'équipe des cadets de Championnet-sports a brillamment remporté ces championnats. Ces résultats confirment le titre acquis l'an passé à la même époque chez les minimes.

Championnet remporte donc cet inter-clubs cadets avec un total de 172 points, devançant quelques bastions de ce sport : le CA Montreuil termine 8^{ème} avec un total de 126 points, l'US Créteil termine 12^{ème} avec 120 points. Quant au Stade Français et au PUC, ils terminent 20^{èmes} et bons derniers avec un total de 63,5 points.

Voici les performances individuelles :
• 60 m : Jérôme Siroy, 3e en 7'' 29/100. • 60 m haies : Frédéric Bon, 7e en 8'' 73. • 200 m : Ameel Gaudin-Winner, 4e en 23'' 25.
• 1 000 m : Florian Gaudin-Winner, 1er en 2' 38'' 76. • Hauteur : Frédéric Bon, 2e à 1,75 m. • Longueur : Florian Gaudin-Winner, 5e à 5,93 m.
• Triple saut : Ameel Gaudin-Winner 5e à 12,32 m. • Poids (5 kgs) : Steve Blaszkiwicz, 3e avec un lancer à 12,55 m. • 4 x 200 m : Championnet, 5e en 1' 37'' 50.

Gérard Gaudin, président de la section athlétisme du club, se montre très satisfait : «C'est un groupe très homogène, avec un noyau dur qui a pris naissance chez les poussins. Un groupe qui a toujours eu de bons résultats individuels. Notre second titre cette année (malgré un 0 à la perche qui ne pénalise pas le résultat final) montre que nos jeunes ont su gérer la pression... Remarquable, ils ont été en tête de la compétition du début à la fin des épreuves, sans se démotiver, en améliorant même quelques performances individuelles.

C'est pour ces raisons que nous allons aborder les compétitions d'été en nous fixant comme objectif la qualification pour les championnats de France qui nous a échappé l'an dernier.»
Félicitations à tous ces garçons et bravo à l'encadrement.

M. C.

24 mai : les Six Heures du Petit Ney



L'arrivée du gagnant lors de la première édition des Six Heures, en 1997.

tier, Jacques Becar, marathonnier passionné, avec l'association *Le Petit Ney*.

Côté sportif, le temps des Six Heures a été choisi parce qu'il n'existait pas à Paris de compétition de ce type et de cette durée. Le choix est donné aux participants : soit course d'équipes avec relais, soit course individuelle (quelle endurance !), soit épreuve de marche.

Lors de cette journée seront présentées aux jeunes plusieurs disciplines d'athlétisme (sprint, saut en longueur, saut à la perche...) par *Championnet-sports*, co-organisateur depuis trois ans.

Cette année sera créé le *challenge Jules-Pelmoine*, inter-club par équipe de quatre (mixte si possible). Jacques Pelmoine était un habitant du quartier qui a porté le maillot jaune du Tour de France en 1947. Le trophée est réalisé par l'artiste Laurent Leserre à partir d'un pavé de Paris.

Côté culturel et festif, des artistes se produiront toute la journée. L'association *Capoeira viola* fera des démonstrations tout l'après-midi. Il y aura des stands d'animation, surtout pour les enfants.

Côté pratique : la remise des dossards est prévue à 8 h 30, la course devant débiter à 9 h.

M.C.

☐ Renseignements et inscriptions : Emmanuel Plard au *Petit Ney*, 01 42 62 00 00, Olivier Bretin à *Championnet-sports*, 01 42 29 09 27.

C'est le 29 mai (jeudi de l'Ascension, comme chaque année) que se déroulera la course des *Six Heures du Petit Ney*, au stade Bertrand-Daevin, près de la Porte de Clignancourt. Cette manifestation sportive et culturelle a vu le jour en 1997 à la suite de la rencontre d'un habitant du quar-

On demande des bénévoles

Les organisateurs ont besoin de bénévoles pour assurer le succès de cette journée. Les contacter d'urgence.

Impression Diffusion Graphique

L'imprimerie coopérative



au service de votre

communication

de la conception à la diffusion de tous vos documents, un service complet pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg18@noos.fr

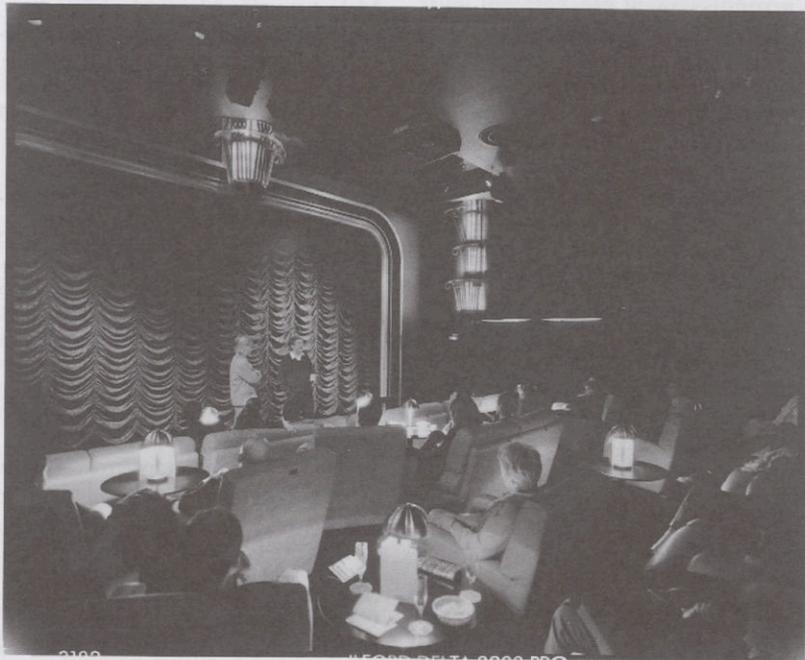
18^e

CULTURE

«Champagne sur canapés» au Cinéâtre 13

Le cinéâtre 13 (13 le chiffre porte-bonheur de Lelouch) offre au menu cinéma, théâtre, variétés et champagne

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



Fauteuils de cuir rouge et colonnes lumineuses : le cinéâtre

Cinéâtre 13 ? Sur la Butte, prenez la rue Lepic, après le virage tournez à gauche le long d'une maison blanche aux persiennes en bois bien closes comme dans un village. C'est là. Une maison sous un balcon à balustrade, en face d'un prunier en fleur, près d'une grille en fer forgé qui préserve des maisons et des jardins de rêve. À deux pas du Moulin de la galette...

Canapés et fauteuils de cuir

Le réalisateur Claude Lelouch, amoureux de Montmartre et du cinéma, a créé le Ciné-Théâtre, -devenu aujourd'hui Cinéâtre, en 1983. Le lieu comporte une centaine de places dans une salle petite mais sublime : canapés et fauteuils de cuir rouge dans un espace tout scintillant de

cuvres, de miroirs, de colonnes lumineuses, raffiné et fantastique. Claude Lelouch revendique ce modèle : «*À l'heure où fleurissent les multiples, j'ai voulu accueillir les hommes et les femmes qui partagent mon amour du septième art dans les conditions les plus chaleureuses... comme je le ferais chez moi.*» Dans la même soirée, alternent alors cinéma, théâtre et champagne. Une formule attrayante, généreuse mais lourde, difficile à gérer.

Comédienne depuis l'âge de 13 ans, Géraldine Danon, déjà là à la fois en voisine (elle tient *La Divette du moulin*, un café restaurant guinguette de luxe, situé lui aussi rue Lepic) et comme coproductrice depuis 1998, a pris désormais la main du Cinéâtre. En battante éclairée,

elle en a fait une réussite. Il fonctionne en synergie avec une régie : le bureau de production, situé 79 rue Lepic. Une vraie ruche, avec Dominique Balaÿ à la direction, Jean Demilo à l'intendance, plus les stagiaires et les intermittents du spectacle. Le résultat ? une salle complète presque tous les soirs. Le secret ? la magie des lieux certes mais surtout l'intelligence du choix des pièces et... le talent. *Pour en découdre*, par exemple, de Marc-Michel Georges, une pièce sur le couple tout en finesse et en subtilité où aucun spectateur ne reste insensible à l'empoignade, jouée cet automne, a dû être prolongée.

Des places pour les associations humanitaires

C'est aussi à l'initiative de Géraldine Danon que s'est organisé, en juin 2002, un concours destiné à sélectionner les meilleures pièces devant un jury rassemblant comédiens, metteurs en scène et journalistes. L'année dernière, c'est cette merveille de délicatesse et d'humour, *Pierre et Papillon* de Murielle Magellan qui été choisie, jouée d'abord au Cinéâtre puis en Avignon et maintenant aux *Mathurins*. Le concours devrait être reconduit cette année.

Générosité plus simple mais bien sympathique : même quand le théâtre affiche complet, un certain nombre de places sont réservées à des associations humanitaires, *Restos du coeur*, *Secours populaire*, Centre d'action sociale de Paris...

Et des projets à foison, pour faire de Cinéâtre 13 un lieu culturel multimedia ouvert à toutes sortes de théâtre, de cinéma, de variétés. La formule, qui se met en place peu à peu depuis 2001, comporte un classique à 19 h, une création à 21 h, un one-man-show ou un concert, qui privilégie la musique acoustique et la chanson française, à 22 h.

En ce moment, passent des pièces de Feydeau, *Vive l'homme des cavernes* de Rob Becker, *D'avance merci* de Riton Liebman, *Yourcenar, juste avant l'aube* de Pierrette Dupoyer, le chanteur Alexandre Varlet (lire le programme)... éclectisme joyeux ou serein, tendre ou plein d'humour, toujours de qualité. Une entreprise dynamique et généreuse, un lieu lourd de symbole et d'émotion. Que souhaiter à Cinéâtre 13 et à son moulin ? Bon vent !

Rose Pynson

□ Cinéâtre 13, 1 avenue Junot. Renseignements : 01 42 54 15 12.

Espaces "Premiers livres" dans cinq maternelles

La culture, le goût de la culture, le plaisir du livre, cela s'acquiert dès le plus jeune âge. Ainsi, la Ville de Paris a-t-elle décidé de créer dans les maternelles des espaces "Premiers livres" pour familiariser les petits de façon ludique à la culture écrite.

Une trentaine de maternelles, situées en zones d'éducation prioritaire (ZEP) ont été choisies pour cette expérience où, pendant le temps péri-scolaire (interclasses et fins d'après-midi) des animateurs de la Ville de Paris, organisent des activités d'éveil : récits, lectures à haute voix, jeux... pour apprécier la beauté de l'objet livre, sa magie pour apprendre à rêver comme, aussi, la musicalité de la langue du conte.

Dans le 18e, elles sont cinq à en bénéficier : 53 bis rue Marx-Dormoy, 57 rue de la Goutte-d'Or, 2 rue Charles-Hermite, 18 rue Richomme et 60 rue René Binet. Cela fonctionne depuis plusieurs mois mais c'est à Binet que l'expérience "Premiers livres" a été officiellement inaugurée, le 25 avril par Daniel Vaillant et Eric Ferrand, l'adjoint au maire de Paris chargé de la vie scolaire.

Un appel aux associations

Dans le cadre de ses deux jours de "baroud musical", le Barbès-Tour lance un appel aux associations pour participer au défilé musical et festif du dimanche 22 juin, qui longera le métro aérien depuis la place du Colonel Fabien jusqu'à Barbès, et retour à Stalingrad. Musiques, costumes, danses; toutes les énergies sont bienvenues.

□ Contact : 01 42 03 01 65 ou contact@barbestour.com

24 mai : le 18e en jeux

Jouez : c'est la *Fête du jeu* samedi 24 mai dans toute la France et dans le 18e. Jeux d'intérieur et jeux en plein air, jeux géants pour grands et espaces jeux pour les tout petits.

Un pôle d'info sera installé place Jules Joffrin devant la mairie avec un bus (retro années 30) pour aller jouer d'un point à l'autre. Petit panorama des lieux et associations "ludiques" concernées : *Le Petit Ney*, *l'Échiquier de la Butte*, *Planète bleue*, *Simplon en fêtes*, *1 2 3 Soleil*, *Fédération internationale d'awalé*, *Ligue de go*, *Espace Torcy*, *Centres d'animation Binet et Charles Hermite...*

□ Rens : 01 40 38 67 00

5 juin : Aidez la terre

Le 5 juin, c'est la Journée mondiale de l'environnement. A cette occasion, aidez donc à sauver la terre. Les associations *Indosana cultures en chemin* et *Môm'arte* lancent un concours d'initiatives (dessin, video, photo, musique). A votre créativité jusqu'au 31 mai (indosana@aol.com, ou *Môm'arte*, 2 rue de la Barrière blanche, 75018 Paris). En juin, on y reviendra. Il y aura plein d'animations écolo-solidaires.

La Compagnie Française de l'Opéra à l'Opérette, Art Com, Michel de Carol et Jean-Marc Biskup présentent

la Belle de Cadix

Opérette à grand spectacle de Francis LOPEZ

samedi 17 mai 2003 20h30

THÉÂTRE "LE TRIANON"
80, BD ROCHECHOUART - 75018 PARIS

LOCATION : Réseau FNAC - VIRGIN
RENSEIGNEMENTS, LOCATIONS PAR CORRESPONDANCE :
ART COM - L'Opérette à Paris - Tél : 01.40.09.18.09

dimanche 18 mai 2003 15h

18^e

CULTURE

Paris-Macadam, les arts pour la rue

Le carnaval du 18e, "l'Arcaval", a lieu cette année le 17 mai. L'association Paris-Macadam le prépare depuis plusieurs mois. Situés dans des anciens entrepôts de la SNCF à La Chapelle, ses locaux sont peuplés de souvenirs des carnivals passés : on y croise des personnages étranges en papier mâché, des masques bigarrés, des costumes pour géants qui attendent d'être portés...

L'objectif de *Paris-Macadam* est la démocratisation des arts de la rue à Paris, en mêlant artistes professionnels et praticiens amateurs. L'aventure a débuté en 1996 pour Gertrude Dodart, la directrice artistique, qui aime la richesse multiculturelle du nord-est parisien, et qui a foi en la création artistique pour révéler les identités culturelles de chaque quartier et restaurer les liens conviviaux et fédérateurs. De nombreux artistes se sont joints à ce beau projet ainsi qu'un vaste réseau de centres socio-culturels, de centres d'animation, d'associations de quartier ainsi que de "simples" habitants bien décidés à prendre les masques.

Les arts qui se chevaient dans la rue

Bénéficiaire d'une licence d'entrepreneur du spectacle, l'association *Paris-Macadam* organise en espace public des manifestations artistiques dans la rue, festives, urbaines et gratuites : des bals populaires, des fêtes de quartier, et même, en 2002, la Fête des vendanges à Montmartre. Mais sa manifestation phare depuis cinq ans, ce sont les Arcavals.

Les Arcavals (les Arts qui se chevaient dans la rue) se déroulent au printemps 2003, dans plusieurs arrondissements, sous le signe d'une couleur: rouge dans le 18e le 17 mai, orange dans le 19e le 31 mai, et jaune dans le 11e le 7 juin.

Plus encore que des journées de fête, les Arcavals sont avant tout une démarche. Ils permettent un travail collectif sur le long terme, en priorité dans les "quartiers sensibles", qui implique quarante associations membres et un total de deux cents bénévoles.

Des ateliers sont mis en place tout au long de l'année, dans les locaux de *Paris-Macadam*, ainsi que chez les associations ou les centres partenaires. Ce sont ainsi plus de dix mille personnes, artistes professionnels, acteurs sociaux

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



Petit échassier, catégorie poussin

et habitants des quartiers, qui participent chaque année à la préparation des Arcavals.

Les gens d'ici et d'ailleurs

Pour son édition 2003, l'Arcaval (rouge) du 18e a pour thème : "les gens d'ici et d'ailleurs". Et il invite les habitants à déambuler masqués et à danser sur des musiques latines. Six ateliers (flamenco, tango, échasses, masques, chars et costumes) sont ouverts aux habitants du 18e jusqu'au dernier moment.

Sinon, rendez-vous le 17 mai aux trois points de départ, à La Chapelle, à la Goutte d'Or et à la Porte Montmartre (voir dans l'encadré les points précis), selon que vous êtes plus tango, flamenco ou électro... ou à 16 h devant la mairie pour le final direction Abbesses. À vos masques ! Prêts ? Défilez !

Astrid Gaillard

La programmation artistique du 18e

À chaque départ sont associés une ambiance musicale spécifique et un thème, qui sert de base à la construction du char.

• À La Chapelle : style tango, tous en rouge et noir

Quoi de plus emblématique pour symboliser les grandes migrations du XXe siècle et d'aujourd'hui qu'une accumulation de valises ? Le tango rythme le pas des Arcavaleux, entraînés par les échassiers de *Paris-Macadam*. Musique : tango avec *Gustavo Gancedo Sestet*. Spectacle de *Mordida de Tango* (18e).

Amateurs de tango, rendez-vous à 15 h, place de Torcy.

• À la Goutte d'Or : style flamenco, tous en rouge et blanc

Les animaux de la transhumance : chevaux, bœufs, chameaux, yak, accompagnent les "gens du voyage", nomades, danseurs et musiciens de flamenco. Élaboration du char confiée à Jean-Marc Bombeau et aux artistes de Cargo 21. Spectacle de la *compagnie Patricio Martin*, en collaboration avec *Atika* (18e) : guitares, chants, danse. Musique : steel drum avec *Calypsociation* (18e).

Amateurs de flamenco, le rendez-vous est fixé à 15 h, square Léon.

• À la Porte Montmartre : style électro, tous en rouge et rose

Un char "Son Graph" mixe des airs de cabaret et donne un air d'aujourd'hui à l'exode rural des paysans, des fermiers et de leurs animaux de basse-cour. Spectacle de la *compagnie Rasposo*. Fanfares : *Cab'sules*, *Pepitta*.

Amateurs de musiques électroniques, rendez-vous à 15 h à l'angle de la rue René-Binet et de l'avenue de la Porte-Montmartre.

• À la mairie : rendez-vous des trois cortèges à 16 h

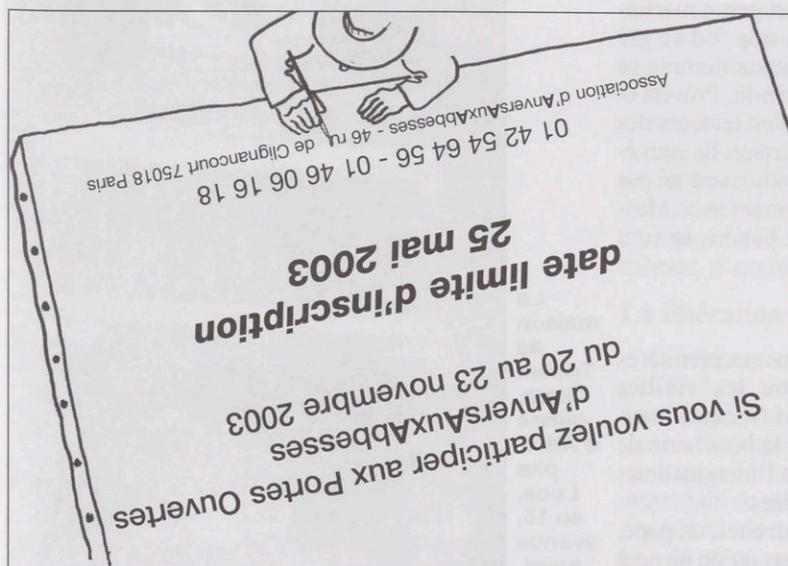
Le jour de l'Arcaval, depuis déjà une semaine, place Jules-Joffrin, pousse "l'arbre à masques" des Kaltex, dans l'attente des offrandes. Suivant ce rituel inspiré de mythes lointains, les habitants déposent leurs masques réalisés auparavant dans les quartiers. Plus haut, les échos de la *compagnie Déviation* attirent les regards vers la façade de la mairie où évoluent des aériens (sous réserve des autorisations). À l'heure du goûter : final. Spectacle de danses urbaines et musiques actuelles par les structures de l'arrondissement.

• Et après... :

Projection-exposition aux "Messageries" (la halle Pajol) et à la mairie du 18e.

Les adolescents des centres d'animation du 18e, ayant pris des images vidéo et fixes en amont (sur les ateliers artistiques) et le jour des Arcavals rouges, avec l'accompagnement des spécialistes de TV-Montmartre, présentent leurs travaux.

Création d'une "compagnie jeune" pour une diffusion en espace public : certains praticiens amateurs initiés aux matières artistiques (échasses, danses, rollers, capoeira) participent à la réalisation d'un spectacle chorégraphique dans le cadre d'une résidence d'ici fin 2003.



LES SURRÉALISTES DANS LE 18^e (suite)

La bande de la rue Blomet et celle de la rue du Château rejoignent la bande de la place Blanche

Cette série d'articles (voir nos numéros 87, 89, 91, 92) n'a pas pour ambition de retracer l'histoire du surréalisme, mais seulement de retracer les moments où les itinéraires des surréalistes ont traversé ou côtoyé le 18^e.

Les surréalistes, dès le début, ont désigné leurs grands anciens : Rimbaud, Lautréamont (*Les chants de Maldoror*), Alfred Jarry (*Ubu roi*), et aussi plusieurs des poètes qui ont gravité à Montmartre autour du Bateau-lavoir et qu'André Breton et ses amis ont fréquentés, notamment Guillaume Apollinaire et Pierre Reverdy.

Il en est un cependant qu'André Breton s'est toujours refusé à citer : Max Jacob. Max a pourtant été l'ami intime de Picasso, que Breton admire énormément, et d'Apollinaire. Mais il présente aux yeux de Breton une double tare : d'abord il est homosexuel, et André Breton, pudibond jusqu'au fond de l'âme quoi qu'il en dise, éprouve devant les homosexuels un recul qu'il ne maîtrisera jamais ; et puis Max Jacob, juif, s'est converti au catholicisme, et depuis 1921 partage sa vie entre Montmartre et l'abbaye de St-Benoît-sur-Loire ; or Breton, bien qu'il soit sur ce point moins virulent que certains de ses amis, est très anticlérical et anti-religieux.

Sans doute aussi l'humour de Max Jacob, cette façon de dissimuler sous une fausse naïveté une extrême finesse, une souplesse de jongleur des mots, ne correspond pas à la tournure d'esprit d'André Breton, davantage porté vers un ton dogmatique, voire pontifiant.

Mais si Max Jacob n'intéresse pas le premier cercle de ceux qui se réunissent tous les jours au *Cyrano* place Blanche¹, Breton, Aragon, Éluard, Benjamin Péret..., il a en revanche une grande influence sur un groupe de jeunes peintres et poètes qui bientôt rejoindront le groupe surréaliste.

Une chambre en sous-sol rue Gabrielle

Max Jacob a eu plusieurs adresses dans le 18^e : 33 boulevard Barbès, 7 rue Ravignan, puis au Bateau-lavoir... En 1923 il occupe, 17 rue Gabrielle, une chambre misérable, à moitié en sous-sol, «un cul de basse-fosse», racontera le peintre André Masson, dans lequel il y avait un objet de luxe, une armoire à glace de style *Dufayel* !». Mais il tient salon chaque mercredi au café *la Savoyarde*, au pied des escaliers qui s'appellent aujourd'hui rue Utrillo. Max Jacob est un formidable metteur en scène de rencontres et de réunions, et nombre de jeunes artistes s'assemblent autour de lui. «Il faisait de tout une scène de théâtre», dira Masson.

André Masson, sa rencontre avec Max Jacob l'a tellement marqué intellectuellement qu'il a quitté ses parents pour s'installer dans une pauvre chambre à Montmartre, rue La Vieuville. À *la Savoyarde*, il rencontre entre autres Michel Leiris, Georges Limbour, Roland Tual, Antonin Artaud, qui passeront comme lui au groupe surréaliste. Et d'autres qui ne seront pas surréalistes mais auront aussi une grande influence, tel Jean Dubuffet.

Au début de 1923 débarque à *la Savoyarde* un jeune peintre catalan, vivant à Paris depuis trois

ans, Joan Miro. Masson sympathise avec lui, lui confie qu'il vient de louer un atelier dans le 15^e, 45 rue Blomet. «C'est curieux, dit Miro, moi aussi je viens de louer un atelier au même endroit.»

Effectivement, les ateliers de Masson et de Miro sont voisins ; ils percent un trou dans le mur pour les faire communiquer, et ce lieu, rue Blomet, va devenir le centre d'une exceptionnelle effervescence intellectuelle. Toutes sortes de gens, écrivains, artistes, Leiris bien sûr, et Tual, Artaud, Limbour, et d'autres bientôt, Malkine, Marcel Jouhandeau, Armand Salacrou, Ernest Hemingway même parfois, y passent, discutent tard dans la nuit, s'installent là pour quelques jours, quelques semaines. La bande de la rue Blomet est née. Robert Desnos, surréaliste "officiel", s'y joint bientôt.

Les restes des cuisines de l'hôtel

Quelques kilomètres plus loin, 54 rue du Château dans le 14^e, est née une autre bande. Marcel Duhamel, 23 ans, a acheté là un pavillon à un étage très délabré, qu'habitait auparavant un marchand de peaux de lapin. Marcel Duhamel sera, vingt-cinq ans plus tard, le créateur de la *Série noire* et l'introducteur en France des écrivains américains Dashiell Hammet, Raymond Chandler, Chester Himes et autres. Mais pour l'heure, il travaille comme gérant d'un grand hôtel, il gagne bien sa vie et peut emporter le soir des restes des cuisines. Alors il héberge et nourrit rue du Château deux de ses copains de régiment, Yves Tanguy, peintre, et Jacques Prévert, sans profession définie, celui-ci accompagné de sa femme Simone et de son frère Pierre. D'autres copains de passage, et des copines, séjournent là aussi de temps en temps, tout le monde s'entasse comme il peut. Ils s'intéressent au jazz, au cinéma, à la peinture, à la poésie moderne.

Un jour, au *Dôme* à Montparnasse, Jacques Prévert, Tanguy et Duhamel se prennent de querelle avec un jeune homme plutôt laid, aux yeux étonnamment cernés, en complet gris à martingale, qui à la table voisine parle trop fort au gré de Prévert. Mais voilà que le jeune homme se nomme : Robert Desnos. Ce nom-là, Prévert et ses amis le connaissent, car ils sont lecteurs des publications surréalistes. On fraternise. Ils emmènent Desnos rue du Château. Enthousiasmé par l'ambiance, il y revient le lendemain avec Masson, Tual, Malkine... Les deux bandes se sont rejointes.

Les "mœurs" de Rimbaud

Le surréalisme, ils suivent tous ses premières manifestations. Révolte contre les vieilles conventions, contre cet "esprit français" soi-disant rationnel qui a conduit à la boucherie de la guerre, priorité à la liberté de l'imagination : ils y trouvent un écho à leurs idées.

Mais le groupe surréaliste a un chef, un pape, André Breton, et ils n'ignorent pas qu'on ne peut

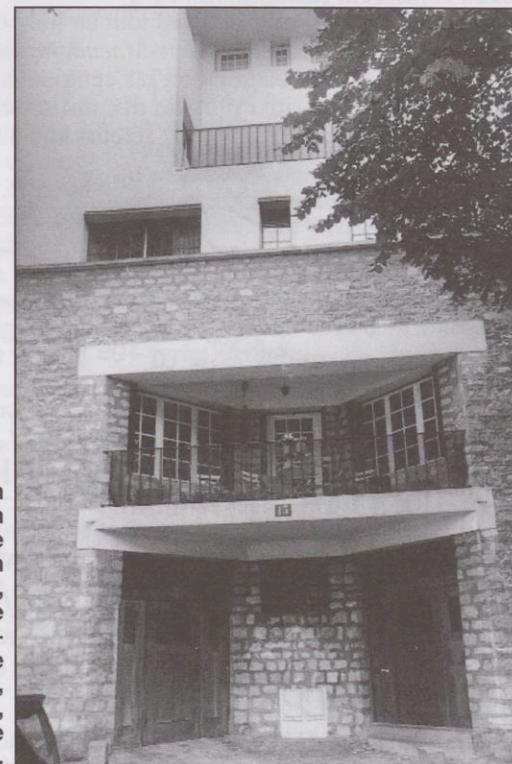
en faire partie que si on est accepté par lui.

Breton, qui s'intéresse de plus en plus à la peinture et qui a commencé son étonnante carrière de collectionneur, connaît les tableaux d'André Masson. Dans une galerie, il vient d'en acheter un. Un matin, conduit par Desnos, il débarque dans l'atelier rue Blomet. «*Peu d'hommes auparavant m'avaient fait une aussi forte impression*», racontera Masson. Breton a un rayonnement incontestable, difficilement explicable. Mais déjà, dans la conversation, des divergences apparaissent : Masson cite Nietzsche et Dostoïevski parmi les écrivains que lui et ses amis de la rue Blomet admirent, et Breton répond : «*Ah ! ceux-là, c'est ce que je déteste le plus.*» C'est dit sur un ton qui n'admet pas la réplique.

Un peu plus tard, une autre discussion, rue Fontaine chez Breton, confirmera le désaccord sous-jacent. Breton parle de Rimbaud et lui reproche ce qu'il appelle «*ses mœurs*», ses relations homosexuelles avec Verlaine, «*pas supportables*». Racontant cette discussion, Masson commentera : «*Breton attachait une grande importance à ce qu'il appelait "la morale"... Et là, ce n'était même plus de la morale. Pour moi, c'était une sorte de spécialité pharmaceutique, la moraline.*»

C'est le tour de ceux de la rue du Château, Tanguy, Prévert, Duhamel, d'être présentés au grand chef. Ils ont rendez-vous chez Breton, près de la place Blanche. Pour se donner du courage, ils ont sniffé un peu de cocaïne, si bien que lorsqu'ils arrivent rue Fontaine, ils sont complètement excités et ne laissent pas Breton en placer une. «*Pour qui connaît Breton, c'était un exploit*», commentera plus tard Prévert.

De l'écriture automatique aux débats sur l'engagement politique...



La maison de Tristan Tzara, œuvre d'Adolphe Loos, au 15, avenue Junot.

1. Voir dans notre n° 91 : *Les rendez-vous du Cyrano, place Blanche.*

Voilà maintenant les bandes de la rue Blomet et de la rue du Château officiellement intégrées au groupe surréaliste. Leurs membres respectent les rites : le rendez-vous quotidien au *Cyrano* place Blanche, la participation aux séances d'écriture et de dessin automatiques, aux jeux mettant en scène le hasard, aux discussions qui prennent de plus en plus d'importance sur la question de l'engagement politique, sur le lien entre le surréalisme, «révolution de l'esprit», et la révolution sociale communiste.

D'autres hommes se joignent au groupe, tels le jeune et timide Raymond Queneau (qui plus tard, dans son roman *Odile*, se moquera cruellement des séances de jeu des surréalistes), le peintre belge Magritte, ou encore Georges Bataille – dont cependant l'antipathie avec Breton éclate dès leur première rencontre...

Le groupe surréaliste s'agrandit, doté d'un manifeste (écrit par Breton), d'une revue (*La révolution surréaliste*, dirigée par Pierre Naville), d'un "bureau de recherches" (dirigé en principe par Artaud). Ses membres publient des livres admirables, Aragon *Le paysan de Paris*, Éluard *Capitale de la douleur...* Breton publie *Nadja*, livre centré sur le thème du "hasard objectif", à moitié récit autobiographique et à moitié traité théorique, qui ne se veut certainement pas roman, mais qui en fait influencera tout un pan de l'évolution moderne du roman (jusque, par exemple, le récent livre de Jean Rolin, *La Clôture*).

La maison de l'avenue Junot

Tristan Tzara, réintégré dans le groupe surréaliste après en avoir été excommunié par un ukase de Breton, écrit un très long et très beau poème, *L'homme approximatif*, d'un lyrisme qui n'a plus rien à voir avec les provocations de l'époque dada. Il se fait construire en 1927 une superbe maison à Montmartre, 15 avenue Junot, par l'architecte viennois Adolphe Loos. Celui-ci, après des débuts éclatants, rencontre quelques difficultés à Vienne et a besoin d'une reconnaissance internationale pour relancer sa carrière. Il fait donc à Tzara un prix d'ami, sachant que celui-ci est un intellectuel connu dans les milieux d'avant-garde de nombreux pays.

Dans cette maison, Tzara reçoit ses relations de toute l'Europe. Les surréalistes s'y réunissent souvent, dans une atmosphère que le maître de maison sait garder détendue. Ils se séparent après avoir joué au "cadavre exquis", enchantés de ces soirées amicales...

Oui, tout semble aller bien, le groupe semble en pleine ascension. En réalité, la crise est déjà là. Et elle sera brutale.

À bas "l'activité littéraire"

Car la plupart de ceux qui viennent de rejoindre le groupe, même si, pendant un certain temps, ils en acceptent extérieurement et même en recherchant la discipline, sont foncièrement individualistes, voire anarchistes. Or Breton s'est découvert une immense ambition : non pas révolutionner la littérature, mais révolutionner l'esprit humain. Pour cela, l'œuvre à construire n'est plus un livre ou un ensemble de livres. Son œuvre, c'est le groupe, qu'il entend modeler, diriger, régenter, y compris sur le plan de la vie privée et de la morale. Se livrer à une "activité littéraire", écrire des romans (art qu'il méprise au delà de tout), faire de la peinture pour la peinture, c'est à cette époque un crime à ses yeux.

Pour compliquer encore les choses, les surréalistes découvrent la politique. et vont essayer de se joindre à la révolution communiste.

Breton veut régenter la vie entière des membres de son groupe.

Ce n'est pas la première tentative de Breton et ses amis de s'intéresser à la politique. En 1920 déjà, juste après la guerre, alors que le Parti socialiste préparait le congrès de Tours qui allait le transformer en Parti communiste, ils avaient tenté de prendre contact avec Marcel Cachin, député de la Goutte d'Or et leader du courant favorable à l'adhésion à l'Internationale de Lénine. Mais Cachin les avait fait recevoir par un journaliste de second rang de *l'Humanité*, qui durant près d'une heure avait raconté, à ces jeunes gens qui n'avaient pas encore vingt-cinq ans, les subtilités des intrigues de couloir. Écœurés, ils n'avaient pas donné suite.

En 1925, séduits par l'intransigeance révolutionnaire qu'affiche le PC, Breton et quelques autres (Naville, Benjamin Péret, Pierre Unik, Crevel) tentent à nouveau de s'en approcher. Ils engagent des discussions en vue d'une fusion avec le groupe d'intellectuels communistes de la revue *Clartés*. Mais les surréalistes ne sont pas tous d'accord avec cette démarche. André Breton résoudra les divergences par l'exclusion, en commençant par Philippe Soupault, le compagnon des débuts, et Antonin Artaud.

Comme rien n'est simple, ils tombent sur un parti communiste en pleine période de "bolchevisation", c'est-à-dire très sectaire, et traversé par de violentes luttes entre staliniens et trotskistes.

Si l'on ajoute à cela les affaires sentimentales compliquées qui opposent les surréalistes les uns aux autres, l'ambiance devient vite irrespirable.

Durant une dizaine d'années, l'histoire du surréalisme ne va être qu'une longue suite d'anathèmes, d'exclusions.

La libération de l'imagination

«Comment avons-nous pu entrer dans cette galère ?» se demandera plus tard André Masson. Comment expliquer en effet qu'à travers tant de déchirements, de violences, le surréalisme ait pu durer et se renouveler sans cesse, et attirer tant de personnalités de premier plan, cela jusqu'à la mort de Breton ? La forte personnalité, le charisme particulier d'André Breton,



"L'armure", œuvre d'André Masson. Ci-dessus, le dessin réalisé durant une séance d'écriture automatique des surréalistes. À gauche, le tableau que Masson en a tiré ensuite.

Comment ne pas voir à quel point le dessin est plus libre, a davantage d'élan, de mouvement, que le tableau ?

autour de qui tout le monde tournait, y sont sans doute pour quelque chose.

Mais l'explication principale est à chercher ailleurs, dans l'esprit de révolte et de liberté qui, quoi qu'on fasse, a toujours été le fondement intellectuel du surréalisme.

On en aura une idée en regardant les deux versions de l'œuvre d'André Masson *L'armure* reproduites ci-dessus. Au départ, il y a un dessin à la plume tracé par Masson au cours d'une des séances d'écriture automatique, et dont il s'est inspiré ensuite pour construire un tableau. Mais le tableau, mal dégagé d'une influence cubiste antérieure qui ne correspond pas à la personnalité de Masson, reste raide, contraint, alors que le dessin est d'une extraordinaire liberté, plein de vie et de mouvement. Plus tard, André Masson saura, dans ses tableaux aussi, mettre en œuvre cette audace, ce mouvement, cet élan – ce sera une de ses principales caractéristiques, qui lui vaudra d'être l'inspirateur de tout un courant de la peinture moderne, de Jackson Pollock entre autres.

Il est certain que, pour lui comme pour beaucoup d'autres, le passage par le surréalisme aura été un instrument irremplaçable de libération de l'imagination.

Noël Monier



Jacques Prévert en 1925 devant la grille du 54 rue du Château.

Prévert, formidable causeur séduisait les autres membres du groupe par sa capacité à apporter dans ce milieu intellectuel le langage de la rue.

Au Trianon

La belle de Cadix

opérette de Francis Lopez
Samedi 17 mai à 20 h 30,
dimanche 18 à 15 h.

La deuxième guerre mondiale n'est pas finie, Paris n'est libéré que depuis quatre mois lorsque, le 24 décembre 1944, dans un théâtre de quartier, le *Casino Montparnasse*, est créée *La belle de Cadix*, opérette en deux actes et dix tableaux, d'un compositeur débutant, Francis Lopez, avec en vedette un ténor inconnu, Luis Mariano. C'est un succès phénoménal : il y aura mille cinq cents représentations ! Les principaux airs, "*La belle de Cadix a des yeux de velours...*", la valse de Maria-Luisa, le slow *Une nuit à Grenade*, passent et repassent à la radio.

Le livret de Raymond Vincy est sans originalité : une histoire d'amour à rebondissements dans une Espagne de convention. La musique de Francis Lopez est facile, ce qui veut dire qu'elle se retient facilement. La nouveauté et la principale qualité de *La belle de Cadix*, c'est son rythme endiablé, même dans les chansons tendres. Et, alors que la voix de baryton prédominait dans les opérettes françaises d'avant-guerre, ici un ténor léger tient la vedette. «*Le brio de l'aigu l'emporte sur la parole chantée*», écrira Benoît Duteurtre, historien de l'opérette.

Francis Lopez renouvellera son succès avec près de vingt autres œuvres, *Andalousie*, *Quatre jours à Paris*, *Pour Don Carlos*, *Le chanteur de Mexico* (mille représentations), *La route fleurie*, *Méditerranée*, *Le secret de Marco Polo*, etc. La recette restera la même : un exotisme de pacotille, un ténor vedette (Luis Mariano, Georges Guétary, Tino Rossi, Rudi Hiryoyen...), presque toujours accompagné d'un compagnon comique (Maurice Baquet, Bourvil...), des changements de décors à toute allure, un corps de ballet tourbillonnant, de la gaité...

Cette gaité, ce rythme, c'est ce que la Compagnie française de l'opéra à l'opérette veut recréer sur la scène du Trianon. L'opérette, comme grand genre populaire, a été reléguée dans le passé à partir des années 70. Mais justement, son côté rétro est sans doute pour quelque chose dans le plaisir qu'on peut y prendre aujourd'hui. N. M.

□ 80 bd Rochechouart.
Location : 01 40 09 18 09.

Au Théâtre des Abbesses Pierre Desproges

"Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir"

● Jusqu'au 10 mai. Spectacle construit autour de textes de Pierre Desproges, par Michel Didym. Interprété par Philippe Fretun, Daniel Martin, Clotilde Mollet, Johann Riche.

Tout le monde le connaît, ou le connaissait, Pierre Desproges : cette façon de sourire à demi, ces yeux malicieux, un peu griffés autour, le cheveu fin, presque enfantin, au-dessus du front barré d'une ride. Tout le monde l'a entendu ou vu à la radio ou à la télévision dans *Le petit rapporteur*, *Le tribunal des flagrants délires*, ou ses *Chroniques de la haine ordinaire* sur France-Inter, ou encore *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* sur Fr3.

Mais c'est l'image de l'homme de radio et de télévision, presque un cliché, le saltimbanque humoriste qui nous faisait rire de ce qui ne fait pas rire : des vieux, des jeunes, des juifs, de la bonne année, des nazis, des femmes, des fleuristes... de Dieu, de la mort. Avec elle, la mort, il s'est beaucoup amusé, et en joueur élégant il l'a laissé gagner : il est mort d'un cancer à 51 ans en 1988. Quinze ans après, que restait-il de ce pourfendeur de nos misères ? Tout ! Hélas, a-t-on envie d'ajouter.

Ce qu'il pourfendait est toujours là, plus que jamais : la médiocrité, le culte dérisoires des apparences, *Star academy* et star système, la normalisation des esprits, le discours politiquement correct qui gomme le réel, des vieux devenus "troisième âge", des jeunes qui ont donné le jeunisme, et en prime la violence – qui à l'époque de Desproges affluerait à peine.

Et la guerre.

La mise en scène est de Michel Didym, qui a travaillé avec Hélène Desproges à partir de textes publiés et de textes inédits. C'est un théâtre musical avec chansons et danses, par trois acteurs et un accordéoniste. Le texte est très travaillé, très littéraire : cet amuseur était d'abord un écrivain. «*Mon seul métier est l'écriture*, disait Desproges, *le reste n'est que le service après-vente.*»

Pari réussi : les acteurs font passer le texte avec une force corrosive, poétique, et souvent tendre, car Desproges n'est pas un cynique, c'est un homme en colère face à la bêtise et à l'injustice. Et s'il a choisi de nous faire rire, c'est par élégance et pudeur.

R. P.

□ 31 rue des Abbesses.
Location 01 42 74 22 77.



Pierre Desproges

M. Biro

■ **Également au Trianon** : du 5 au 10 mai, **L'horrible festin des cannibales**, œuvres inédites d'Offenbach.
Rés. 08 20 800 400.

Au Tremplin-théâtre

Le marché des Gobelins

De **Christina Rossetti**
Du 19 au 24 mai.

Goblin Market est l'œuvre la plus importante de Christina Rossetti (née à Londres en 1830), sœur du peintre "préraphaélite" Dante Gabriel Rossetti : un conte de fées, que les enfants anglais lisent toujours, mais dont les adultes peuvent percevoir le côté plus sombre et allégorique. *Le marché des Gobelins* est un spectacle de masques, de musique, de magie, de luxure, de convoitise. Déconseillé aux moins de 10 ans.

■ **Également au Tremplin-théâtre** : ● Jusqu'au 17 mai (ven. et sam. 20 h 30), **Déméasure**, de et avec Marzouk. ● Du 27 mai au 8 juin (mar. à sam. 20 h 30, dim. 15 h 30), **La patiente ou le jeu de l'amour et de la déontologie**, d'Anca Visdei.

□ 39 rue des Trois Frères.
Rés. 01 42 54 91 00.

Au Funambule

À qui ma femme ?

de **Georges Feydeau**
Un nouveau spectacle ce mois-ci au *Funambule* : un vaudeville très peu connu de

Feydeau, plein de savants rebondissements fondés sur des quiproquos, dans la tradition de cet auteur.

□ 53 rue des Saules.
01 42 23 88 83.

Au Cinéâtre 13

L'album photo

Jusqu'au 10 mai,
merc., jeu., ven. 18 h 30

Cet album photo en chansons et en sketches retrace avec humour et tendresse les étapes de la vie, de l'enfance au grand âge. Deuxième opus du groupe vocal *Chili con carne*, six voix, un percussionniste, un guitariste, chanson française sur des rythmes latino-américains.

■ **Également au Cinéâtre 13** : Jusqu'au 28 juin, **Une jeunesse de passage**.

□ 1 avenue Junot.
Rés. 01 42 51 13 79.

Au Sudden-Théâtre

Mon beau château

comédie de Roy-Chayriguès
Jusqu'au 22 juin

Sous la houlette du curé, les habitants d'un village montent un spectacle son et lumière. Mais les catastrophes s'accumulent, auxquelles se mêlent les intrigues et mésaventures familiales...

■ **Également au Sudden** : Jusqu'au 18 mai, **Aux larmes citoyens**, du mar. au sam. 18 h, dim. 19 h.

□ 14 bis rue Sainte-Isaure.
01 42 62 35 00.

Et aussi

■ **À l'Alambic** : ● **Anton et ses filles**, de Julie Cordier, sam. 3 et 10 mai 18 h. ● **Clotilde du Nord**, de Louis Calaferte, jeu. 8 mai 20 h 30. (01 42 23 07 66.)

Les programmes du Théâtre Bretonneau

L'hôpital Bretonneau, en marge de son activité de soins, a mis en place un ensemble d'activités destinées aux personnes âgées mais pas seulement à elles : formation des "accompagnateurs" de grands vieillards (voir le programme des ateliers et conférences dans notre n° 94), gymnastique, tai-chi-chuan, chorale, jeux, expositions, etc.

Et un "Théâtre Bretonneau" où ont lieu régulièrement des spectacles, ouverts aux personnes extérieures à l'hôpital

sous condition de réservation (01 53 11 18 20 ou coupon à remplir à l'accueil de l'hôpital). Programme en mai :

● Les mardis à 15 h (sauf le 6) : **Cinéma**.
● Mardi 6 mai à 15 h, **conte théâtral** : *Plumeau l'oiseau*.
● Dimanche 11, 17 h : **Concert de musique classique**, avec l'ensemble *Kaléidoscope*.
● Vendredi 16 à 17 h, **conférence-concert** : *Le romantisme viennois et l'influence de la poésie*, avec le Quatuor Antarsès.

● Les 19, 20, 22, 23 et 24 mai à 20 h 15 : **Semaine de la chanson française**, chaque soir des chanteurs différents, avec en clôture, le dimanche 25 de 15 h à 18 h, une scène ouverte aux auteurs-compositeurs : "essayer de nouvelles chansons".

● Jeudi 22 à 15 h, conférence : **Extravagance et somptuosité des fleurs de nos jardins**, par l'association VS-Art.
● Samedi 31 à 15 h, **concert classique**, Beethoven, Brahms, Fauré, avec *Jeunes talents*.

Pour les enfants

À l'Étoile du nord

Salvador, la montagne, l'enfant et la mangue

Tout public à partir de 8 ans
Jusqu'au 10 mai

Au cœur de l'Amérique du Sud, une montagne, aussi belle que cruelle dans la difficulté d'y vivre. Salvador, enfant de la montagne devenu écrivain, se rappelle : le départ sans retour de son père et de son frère, les crayons de couleur de ses sœurs, les cireurs de chaussures dont il aurait dû partager le destin si sa mère n'avait pas cru aussi fort que tout mangieur peut produire des mangues...

□ 16 rue Georgette Agutte.
Renseignements sur les horaires et réservations : 01 42 26 47 47.

Musiques

■ **Les jeudis musicaux de la Halle Saint-Pierre** (20 h 30) :
 • 15 mai, **Les Achromates**, *Voyage poétique et musical en Espagne*. • 22 mai, **Alexei Aïgui**, *Tangos russes*. • 5 juin, **Carol Robinson**, *clarinette*, et **Clara Novakova**, *flûte*, jouent Telemann, Carter, Scelsi.

■ **Jazz au Studio des Islettes** : concerts les vendredis et samedis 21 h ; jam-sessions du lun. au jeu. 21 h ; jam-session vocale dim. 17 h. **Noté dans les programmes de mai** : Le 10, Alain Pinsolle (piano) quartet. Le 23, Lembe Lock (voix) quartet. Le 24, Peter Zelenka (guitare) trio. Le 31, Manouche session.

■ **Jazz à la Cigale** : Le 3 juin, **Éric Truffaz**.

Chanson, rock...

Au Divan du monde

Les Fatals Picards
 Mardi 20 mai à 19 h 30

On ne se privera pas de citer leur présentation pour la presse : «*Les Fatals Picards reviennent en concert après avoir été enlevés par erreur par des extra-terrestres. (...) Après leur premier opus Navet Maria, ils reviennent avec Droit de veto, un album de chansons d'humour qui vous retournera le cœur, avec des titres romantiques comme Sauvons Vivendi, mais aussi plus politiques comme Goldorak est mort. Les Fatals Picards prouvent une fois de plus qu'ils ont dans les yeux le soleil qu'il n'y a pas chez eux. Ne les ratez pas, sortez armés.*»

■ **Également au Divan du monde**, noté dans les programmes de mai : • Le 14 mai à 20 h 30, **concert pop-rock** au profit d'une association qui s'occupe d'enfants autistes,

avec Thomas Brun et les Troubadours du désordre. • 16 mai à 19 h 30, **Sophia Nelson** (dans la tradition de grandes chanteuses afro-américaines telles Cassandra Wilson ou Diane Reeves). • 19 mai à 19 h 30, **Therapy**, vétérans du punk. • 22 mai à 19 h 30, trois chanteurs de **gospel**...

• Pour les autres programmes des concerts et des nuits : 01 44 92 77 66.

■ **À la Cigale** : Noté dans les programmes : Le 7 mai, **Patria Barber**. Le 15, **les Fabulous Troubadours**. Etc. Autres programmes et rés. : 01 49 25 89 99.

Expositions

La nouvelle grande exposition de la Halle St-Pierre : René Moreu

Du 12 mai au 15 janvier 2004

À 23 ans, René Moreu (né en 1920) est atteint d'une demi-cécité qui va bouleverser son travail pictural, le contraignant à reconstituer une vision de substitut où la matière domine. À la peinture à laquelle il s'était tout d'abord destiné, succèdent les *Floraisons* murales et les *Morilles* dans les années 60, les collages des *Rustiques*, dans les années 70, les *Casiers mirobolants*, mosaïques byzantines d'objets enchâssés, les *Tapis de papier*, les *Poèmes verticaux*, dans les années 80. Il participe à la revue *L'œuf sauvage*. En 1990, il revient à la peinture avec les *Jardins* et réalise des *Pictogrammes*. Ce travail ininterrompu, d'après le mot de Jean Ollivier, «*finist par balayer le monde des ombres.*»

C. C.

□ L'exposition Philippe Dreuux est prolongée jusqu'en décembre.

Au café littéraire du Petit Ney

• **Expositions** : Jusqu'au 13 mai, **dessins des écoliers de Binet** pour des costumes de carnaval à partir des œuvres de Vasarely. • Du 13 mai au 10 juin, **peintures de Rémy**. Rémy a repris la peinture après quarante ans d'interruption : il peint la nature de façon très gaie, colorée, pleine de vie. Vernissage sam. 24 mai de 18 h30 à 21h.

• **Ven. 9 mai à 20 h 30** : Deux pièces de **théâtre de bar**, **Voyage voyages**, et **Mes choses**, par la compagnie Compteur zéro. «*Il y a ceux qui ne veulent pas vouâr, ceux qui ne peuvent pas vouâr, et ceux qui vouaillent...*» (Extrait du dialogue de Rig et Olo dans *Voyage voyages*.)

• **Sam. 10 mai à 19 h** : soirée avec des artistes de tous les continents, animée par **Miva-Fed** et **Planète sans frontières**, sur le thème *Femmes, arts et cultures*.

• **Ven. 16 mai à 20 h 30** : **Opéra panique**, pièce de Jabrowsky, par la compagnie Teatro mundi.

• **Sam. 17 mai à 19 h** : L'apéro-conte. Soirée inspirée par les contes amoureux d'Ovide.

• **Dim. 18 mai à 15 h** : Café chantant.

• **Ven. 23 mai à 20 h 30** : **Don Quichotte, une épopée gitane**, par Édith Albaladejo, conte, chant et danse.

• **Sam. 24 mai**, toute la journée : Fête du jeu.

□ 10 av. de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.

Au Secours populaire

Joseph Pignato

un talent pour la solidarité

• Exposition collective de Joseph Pignato, Barbara d'Antuono, Nadia Djabali, Hervé Ringer. Du 6 au 22 mai.

Joseph Pignato, 77 ans, a été ouvrier - tourneur à la SNECMA -, délégué syndical. En préretraite à 56 ans à la suite d'un plan social, il s'est découvert le besoin de s'exprimer personnellement, et pas seulement à travers le collectif, et une passion : la peinture. «*On ne peut pas séparer les besoins culturels des autres besoins*», dit-il. À Paris, puis Marseille où il réside actuellement, son style s'affirme. Ses toiles, abstraites pour la plupart mais où parfois on reconnaît un arbre, un masque, une main, une barque, un soleil, sont vivantes en même temps qu'équilibrées, très colorées mais sans agressivité.

Il n'a pas renié sa générosité de militant : c'est ce qui le conduit à exposer ses tableaux au Secours populaire, passage Ramey dans le 18e, en compagnie de trois peintres de l'arrondissement (dont Nadia Djabali, qui par ailleurs



Joseph Pignato : *La succession* (2001)

assure le secrétariat de rédaction du *18e du mois*) ; le produit des ventes de leurs œuvres financera la construction d'un atelier collectif pour un groupe de peintres palestiniens, qui sont démunis de tout.

□ 6 passage Ramey.

Les broderies de Marie-Jo

Du 7 au 20 mai

À 75 ans, Marie-Jo Leccia, née en 1915, a repris la broderie, dont elle avait appris la technique à l'école communale. Elle est la tante d'une des plasticiennes d'*Ange et damnation* (dont nous avons parlé plusieurs fois dans ce journal). Pour cette exposition temporaire à la Halle St-Pierre, Marie-Jo interprète donc en toute liberté des dessins d'*Ange et damnation*.

□ Halle St-Pierre. 2 rue Ron-sard. Tlj de 10 h à 18 h.

À la mairie

Dabrowski et des écoliers de Labori

«*Cheminements intérieurs à travers l'histoire d'un médium*»
 Du 6 au 17 mai.

L'exposition présente les travaux photographiques réalisés par les élèves de la classe d'intégration (CLIS) de l'école Fernand-Labori, dans le quartier Porte Montmartre, au cours d'ateliers animés depuis 1998 par le photographe Stéphane Dabrowski. Cette classe, qui accueille des élèves ayant rencontré de graves difficultés affectives, relationnelles ou psychologiques, doit les ramener progressivement au cursus scolaire traditionnel. La pratique d'une discipline artistique telle que la photographie, excluant les enjeux d'échec ou de réussite, est le moyen, constate Stéphane Dabrowski, de «*cheminer vers une prise de conscience de soi, de son rapport à l'autre et au monde.*»

Les enfants suivent le parcours de l'image, depuis la prise de vue jusqu'au tirage. Ils pratiquent les diverses techniques de ce médium qui font son histoire, depuis l'imprein-



• À gauche, broderie de Marie-Jo Leccia (Halle St-Pierre)

• Ci-contre, Ex-voto mexicain (Galerie Art's Factory)



Avril 2002, photo de Marc Schilovitz (Chez Boivin)

te lumineuse jusqu'au numérique. Cette démarche les amène à reprendre progressivement confiance en eux et en leur image, puisqu'ils sont leur propre sujet photographique. Du négatif au positif, ils extériorisent leur image intérieure, s'impriment et s'expriment. Depuis 1999, un atelier d'écriture est mené sur les images, «*travail dont il faut mesurer l'effort parfois violent ou même douloureux, mais décisif, que peut représenter la tentative de faire venir l'image à la rencontre de la parole.*»

C. C.

Et aussi

■ **Galerie AVM** : Art papou, collection de Patrick Huertas. Du 15 mai au 15 juin. (42 rue Caulaincourt. 01 42 54 94 94.)

■ **À Cargo 21** : «*Le fleuve, une parade déambulatoire franco-*

burkinabé». Photos de Franco Zecchin, bas-reliefs de Boma-vé Konaté, dessins de Sarah le Touzay. Jusqu'au 20 mai, vend., sam., dim. de 14 à 20 h. (21 rue Cavé.)

■ **Galerie Art's Factory** : Ex-voto populaires du Mexique, jusqu'au 25 mai. (48 rue d'Orsel. 01 53 28 13 50.)

■ **Galerie La Rotonde** : Du 3 au 24 mai, **Roland Wieder**. Du 25 mai au 15 juin, **Jean Maufay**, «*Écoutez la musique*». (28 rue Eugène-Carrière.)

■ **Chez Boivin** : Chronique d'avril 02, photographies de **Marc Schilovitz**, jusqu'au 10 mai. (14 rue Germain-Pilon. De 18 h à 2 h, fermé dim. et lun.)

Ces deux pages ont été réalisées par Cendrine Chevrier, Noël Monier et Rose Pynson.

Chefs pâtissiers pour des établissements de grande renommée, Fabien Rouillard et Laurent Meredieu ont décidé de quitter les brigades des restaurants pour créer, en octobre 2000, Création Conseil Dessert (CCD)

Avec Fabien et Laurent, le dessert c'est du gâteau

Fabien, 30 ans, célibataire, habite le 18^e et croque la vie parisienne à pleines dents. Laurent, 34 ans, marié, un enfant, habite la proche banlieue, aime retrouver la fraîcheur de son jardin. Fabien, ancien chef pâtissier chez Lucas Carton, trois étoiles au Michelin, globe-trotter, son CAP de cuisinier en poche, il se spécialise dans les desserts et découvre des horizons inattendus. En 2000, il collaborera à la création de la Société Pilote d'Artistes et du concept "Eat The Paint"

Laurent, plus sédentaire, fera toutes ses classes chez les Grands en région parisienne, en particulier au Grand Véfour. Il sera le premier en France à créer un logiciel de gestion de fiches techniques "Assistant Chef".

Tous les deux ont fait le même constat : le dessert, phénomène de mode, n'est plus ce qu'il était ! Coût de production élevé dû à un travail minutieux qui ne supporte pas l'erreur, il est difficile de fidéliser un client sur le dessert. Les chefs pâtissiers ne survivent que dans les restaurants étoilés.

Fabien et Laurent décident de redonner aux desserts leurs lettres de noblesse. Leur mission avouée est de faire découvrir aux traiteurs, aux restaurateurs, aux industriels, aux particuliers, une nouvelle approche des desserts à la fois créative et rentable. Le but de CCD est de concevoir et d'assurer le suivi de cette activité.

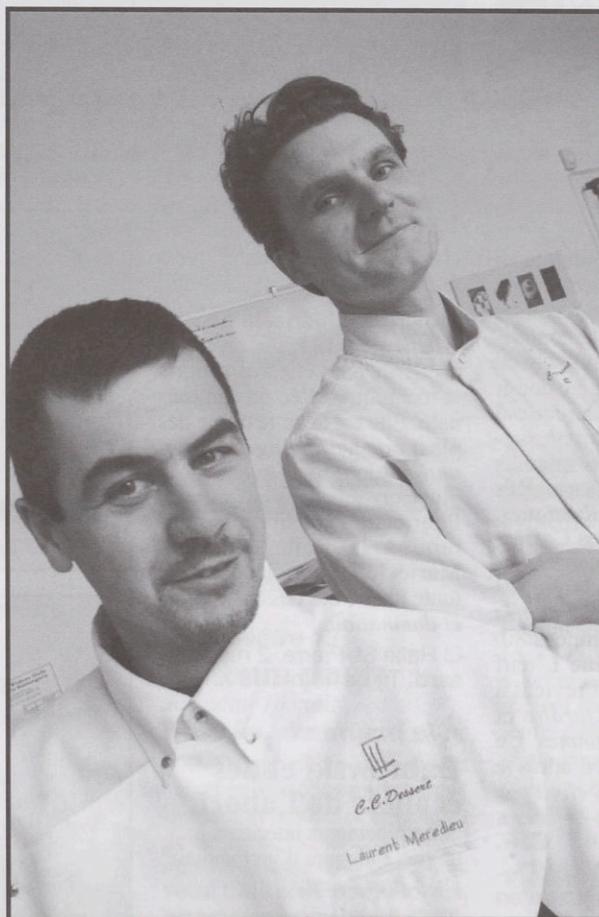
Moscou, Beyrouth, Fort-de-France

Ils sont aidés par le logiciel "Assistant Chef" qui élabore deux fiches, une de production qui donne les ingrédients à utiliser, poids, cuisson, le temps de main d'œuvre, et, cerise sur le gâteau, la photo du produit fini. Une deuxième fiche alimentée par une base de données très personnalisée, donne le prix de vente, la marge bénéficiaire, en fonction des prix chez les fournisseurs habituels et du coût main d'œuvre.

«Nous prenons le temps d'analyser les besoins, de découvrir tous les aspects du cadre donné, de l'environnement, dit Fabien. Nous nous attachons à améliorer les prestations par le biais de démonstrations préliminaires accompagnées d'un suivi qualité.» D'où une prospective lourde à gérer. «Savoir où le produit est servi et à qui il est servi, fait partie de notre mission» ajoute Laurent.

Une vingtaine de restaurants, une vingtaine de clients, en particulier la Chocolaterie de l'Opéra, la Maison Prunier utilisent le savoir faire de CCD. Quant aux particuliers,

le marché est en train de prendre de l'expansion : un premier déplacement pour le choix du dessert à fabriquer, les ingrédients à fournir et le point sur les ustensiles et autre four à utiliser. Un deuxième déplacement pour l'exécution du dessert choisi, le travail fait par la personne est accompagné d'un cours



Deux pâtissiers à votre service

sur les pâtisseries. «Les résultats sont surprenants et toujours très encourageants pour l'élève, on a découvert de vrais talents cachés, échanges très positifs» affirme Fabien. Sachez que pour satisfaire vos papilles, il vous en coûtera de 70 à 100 euros suivant votre lieu d'habitation.

Quant à la province et à l'étranger, le marché balbutiant jusqu'à la fin de l'an dernier, est sur une bonne pente. À ce jour, trois gros projets sont sur le point d'aboutir à Moscou, Beyrouth et Fort-de-France, trois autres sont en préparation sur Strasbourg, La Baule et Montpellier. Mais avant d'en arriver là, Fabien et Laurent sont passés, depuis la création de l'entreprise, par des périodes de doute intense puis d'euphorie, sachant que les premières ont été plus nombreuses que les secondes. Ils racontent ensemble avec un peu de nostalgie, mais pas de regrets, leur première année, où

ils n'ont pas eu la possibilité de se rémunérer.

Existe-t-il des différences notoires entre un cuisinier et un pâtissier ? Pour être un bon pâtissier, il faut beaucoup plus de rigueur dans la technique car contrairement à la cuisine, on ne peut pas rattraper l'erreur, la pâtisserie demande un sens du goût un peu plus évolué.

On goûte sans cesse au cours de la fabrication, parce qu'en pâtisserie il y a beaucoup plus d'arômes méconnus et en très faible quantité qu'en cuisine. «Mais avec nos amis cuisiniers, nous partageons les deux mêmes valeurs : la passion de notre métier et le travail des produits frais en fonction de la saison, gages de qualité, de saveur.» Il en est de même pour la fabrication des pâtes qui sont toutes malaxées à la main, mais la texture doit s'adapter à la température ambiante. Tout un art !

Triturer le chocolat

Chacun a sa petite préférence, à chacun d'opter pour des produits différents. Laurent aime travailler le mélange légumes et sucré, preuve en est sa dernière trouvaille : carottes confites (un délice). Fabien, quant à lui, aime triturer le chocolat à peine cuit. C'est pour cette raison qu'il a collaboré à la création de Eat The Paint. Mark Alsterlind, peintre, a toujours poussé ses recherches sur l'art de la cuisine. Avec Fabien, ils décident de créer ce concept de "manger la peinture". L'artiste travaille à l'envers, une fois mélangées les couleurs des pigments alimentaires avec du beurre de cacao et du chocolat blanc, il peint sur rhodoïd. Il recouvre l'œuvre d'une aérienne couche de chocolat blanc et l'abandonne à Fabien qui coule le support, une plaque de chocolat noir. Ne reste plus qu'à retourner le travail et à consommer. Lors de chaque expo, une œuvre est à déguster, par exemple, ces corps nus de femmes stylisés, sensuels, avalés sans réticence au cours d'un vernissage.

Accompagne-t-on les desserts comme on accompagne un mets ? «Oui, répond Laurent. On a recensé à peu près 230 vins différents. Parmi eux, donnons un petit plus aux vins toscans, au Banyuls, au Porto et surtout aux Muscats de Rivesaltes, sans oublier un vieux rhum ou une liqueur de café, beaucoup de choix.» Les épices nécessaires sont chinées dans les épiceries maghrébines et asiatiques, trop facile dans le 18^e !

Le 6 mai prochain, Fabien et Laurent recevront, au Palais des Congrès le "Trophée de l'espoir de l'économie parisienne" décerné par la Chambre de commerce et d'industrie de Paris.

Michel Cyprien
photo : Francine Bajande
(www.chambrenoire.com)

□ Création Conseil Dessert. 87, rue du Mont-Cenis, 06 80 48 31 43 et 06 07 02 48 33.

Le dessert, phénomène de mode, n'est plus ce qu'il était